

B/4

Brabant

ANAL BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Art. de Nivelles)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
22.95

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

le

MENSUEL

*

11^e ANNÉE

*

N° 4

*

AVRIL

*

1959

g

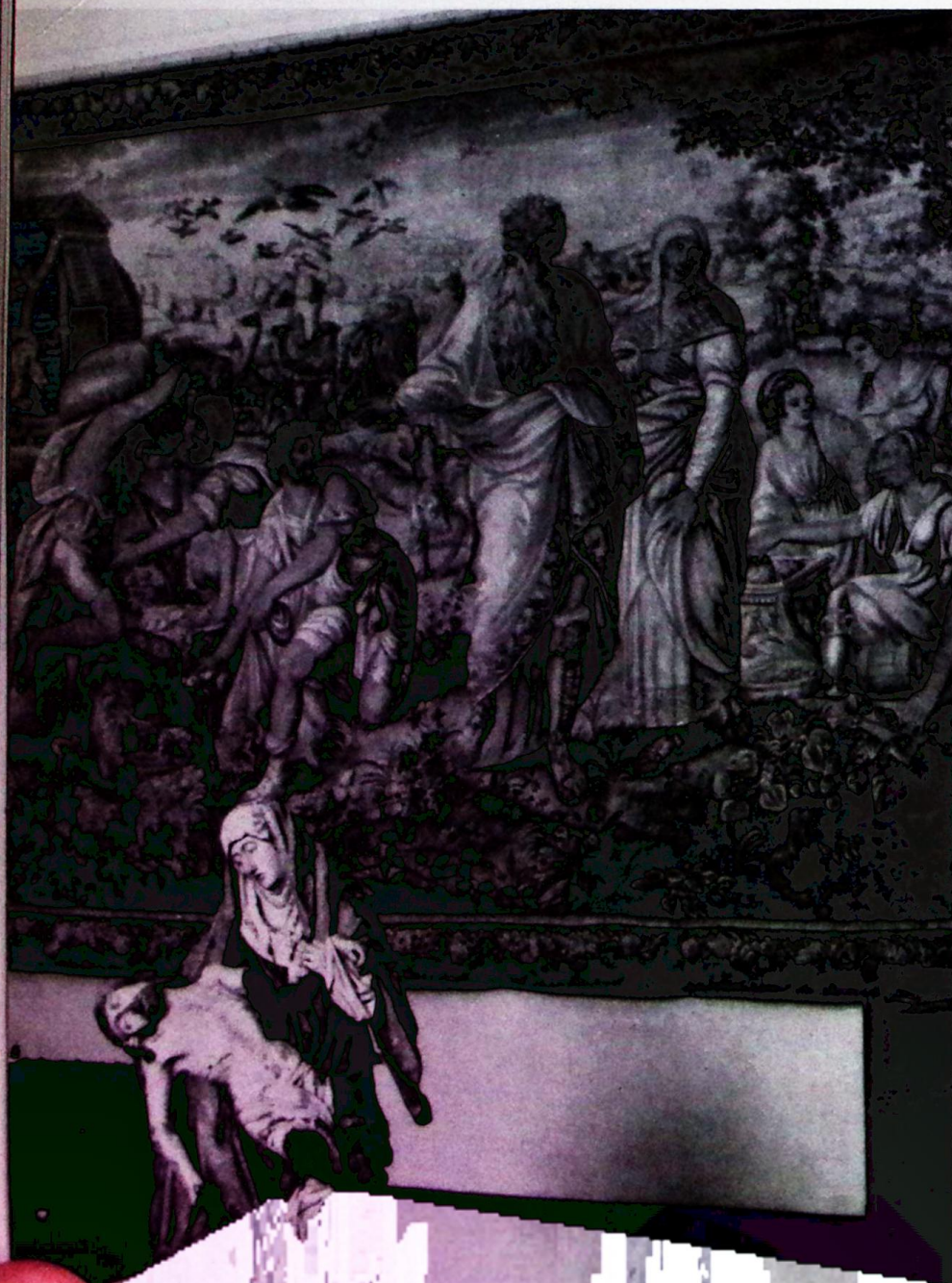


Opération Musées...

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE

23, RUE DE BRUXELLES

NIVELLES



Tapiserie remarquable, non seulement par la composition, le dessin et le coloris, mais encore par l'exécution en un point très serré et peu commun.

Elle représente « Noé et sa famille s'appêtant à entrer dans l'arche ».

Devant la tapisserie, on peut admirer une très belle « Vierge de pitié » du XV^e siècle, dont le style évoque Rogier Vander Weyden.

(Photo Ooms.)

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

RUE DU LOMBARD, 79-83
BRUXELLES • TEL. 12.39.01
COMPTE CHEQUE POSTAL 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures

SOMMAIRE

- Introduction à une visite au Musée Communal de Louvain, par P. VANDEN PLAS
- Sur le champ de bataille de Waterloo. — Le Musée du Caillou, par Théo FLEISCHMAN
- Au Musée Royal du Congo Belge à Tervuren, par L. CAHEN
- Le Musée d'Ixelles, par M. ANGENOT
- A propos des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, par le C^{te} J. de BORCHGRAVE d'ALTENA
- Le Musée d'Archéologie de Nivelles, par R. LESUISSE
- Le Musée communal de Bruxelles, par A. BRUNARD
- Opération, par A. MARINUS
- Menus faits de l'« Opération ».
- Itinéraire « Opération Musées » n° 2, par L. P.
- Les Musées en Brabant
- Midis du Tourisme, par L. P.
- Poème : Avril, par P. D.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

En couverture :

Une photo DE SUTTER.

ASBL BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Art de Bruxelles)
Place Albert 1^{er} 1
1400 NIVELLES
Tel. 037 22 77 88 - 21 40

Pourquoi l'Opération Musées

PAR ARTHUR HAULOT

Commissaire général au Tourisme

EN lançant, sous un vocable percutant, ce qui n'est rien d'autre qu'une campagne de propagande en faveur des musées de Belgique, nous n'avons eu ni la prétention d'inventer cette propagande, ni la sottise de découvrir les musées.

Nous avons voulu simplement entreprendre, sur une très vaste échelle et pendant une longue période, ce qui avait déjà été tenté souvent avant nous, avec beaucoup de mérite, de courage, d'énergie... mais une insuffisance de résultats due, à notre avis, à des causes absolument indépendantes de la volonté des initiateurs.

Partant d'une préoccupation professionnelle : donner au touriste belge des raisons valables de parcourir son pays pour l'amener à mieux le connaître, et d'une admiration très enthousiaste pour les efforts déployés depuis quelques années dans certains milieux intéressés à nos Musées, nous nous sommes cru autorisé à tenter une expérience basée sur quelques réflexions.

Pourquoi, pour quels motifs, le Belge néglige-t-il autant, ignore-t-il à ce point les collections nationales ? Parti-pris ? C'est insuffisant. Hostilité ? Ce serait absurde. La réponse tient en deux mots : crainte et ignorance (à comprendre ici dans le sens de non-information).

Crainte ? Mais oui. Crainte de l'ennui. Peur du solennel, du pédant. Crainte basée sur les souvenirs gardés de quelque visite scolaire mal préparée, dans un monde qui, à l'époque, sentait la poussière et le moisi, où rien — pas les gardiens ni le Conservateur — n'avait l'air engageant, exaspérés qu'ils étaient d'être dérangés dans leur béatitude de momies parmi les choses mortes.

Ignorance du fait qu'aujourd'hui, presque partout, les fenêtres ont été ouvertes, que l'air et la lumière ont pénétré les Musées, que d'autres hommes, vivants ceux-là et bien vivants, ont entrepris de chasser les fantômes, de rendre aux objets apportés par les siècles

chiens » de Paul De Vos. Des « Oranges et citrons » de Jeannin, et une « Belle cuisinière » de J.-B. Wolfaert.

En 1920, le sénateur Victor Vanderkelen fit don à la ville de son immeuble, l'ancien collège de Savoie, pour y installer un Musée portant le nom de Musée Vanderkelen-Mertens.

Au cours des années 1928-1929, grâce à la générosité de quelques mécènes louvanistes, des agrandissements ont pu être effectués. Deux grandes salles ont été construites.

En 1930, M. Van Ermen, ancien secrétaire de la ville de Louvain, légua une partie de sa collection au Musée. Ce legs comprenait des œuvres de Delaunois, Van Zevenbergh, Rassenfosse, Scouflaire, Meunier, De Bruycker et Laermans. Un portrait de sa mère, lorsqu'elle n'était qu'une enfant, par Pinnoy, qui est vraiment charmant, et quelques toiles d'André Hallet et Jacques Maes.

En 1946, l'Administration Communale procéda à l'inauguration de la salle qui renferme l'incalculable legs de M. Victor De Munter, qui fut, non seulement, conservateur du Musée mais réellement son bienfaiteur. Car, sous son impulsion et surtout grâce à ses nombreuses largesses,

nos collections artistiques ne cessèrent d'augmenter.

En 1937, il fit construire les salles qui contiennent sa splendide collection ainsi que celle des œuvres modernes.

Faisons un tour rapide de nos collections, nous ne parlerons que des œuvres principales qui y figurent :

Le tableau le plus important est sans conteste « La Sainte Trinité », attribuée récemment par les compétences artistiques du pays et de l'étranger, à Rogier Vander Weyden.

Dans le catalogue d'Ed. Van Even, en 1898, ce tableau fut attribué à l'Ecole flamande du XV^e siècle. Mais, lors des expositions internationales, l'attention des critiques et des historiens d'art fut à plusieurs reprises attirée par les grandes qualités de cette œuvre. Ce tableau est manifestement inspiré du célèbre panneau de l'Institut Stadel de Francfort, une Sainte Trinité en grisaille, où l'on voit le Christ assis sur les genoux du Père, et attribué au Maître de Flémalle.

Au cours de ces travaux sur l'identification du Maître de Flémalle et de celle de Rogier Vander Weyden, Emile Renders et Fierens Gevaert

furent amenés à étudier en détail et à fond, le tableau conservé au Musée de Louvain et ils arrivèrent à la conclusion qu'on ne se trouvait pas en présence d'une copie, d'une réplique ou d'une interprétation d'une composition de Rogier Vander Weyden, mais d'une œuvre originale, d'un tableau authentique de l'un des plus grands peintres qui ait jamais existé.

Il y a quatre ans, sur la proposition de M. le Professeur Lavallée et du Conservateur, le tableau fut confié aux Laboratoires du Cinquantenaire où, sous la direction du Professeur Coremans et de M. Sneyers, le restaurateur, M. Philippot, lui fit subir un nettoyage et quelques retouches. L'œuvre est ren-

trée et constitue une véritable révélation.

Un des plus purs joyaux de nos collections est une « Vierge à l'Enfant », provenant de l'ancienne abbaye noble de Sainte-Gertrude, et figurant dans le legs de M. De Munter. Le tableau n'est pas signé mais il fut attribué par plusieurs experts comme étant un Thierry Bouts. Ne suffit-il pas de contempler la pureté des lignes, la fraîcheur de ses coloris, dont les primitifs flamands avaient seuls le secret et cette harmonie de tons particulière à Bouts.

Un autre tableau représente aussi une « Vierge à l'Enfant », il est de Vander Beken, dit Van Cleve, parce qu'il était originaire de cette ville. Si nous rapprochons cette œuvre des Rogier Vander Weyden, des Memling, nous remarquons combien la Vierge de Van Cleve est humaine; par sa grâce plus profane nous la sentons plus proche de nous, moins immatérielle, on dirait une jeune femme de famille patricienne, heureuse et sereine, qui sourit à son enfant endormi.

Cette œuvre provient également du legs de M. De Munter.

De Quentin Metsys, nous possédons un « Cadran d'horloge ». Ce cadran avait été fabriqué par Josse Metsys pour servir d'enseigne.

L'histoire de ce tableau a été retracée par Ed. Van Even dans une description détaillée qui ne manque pas d'intérêt, mais qui est trop longue pour être rapportée ici. Il appartient aussi à la collection De Munter.

Parmi d'autres œuvres de cette donation, nous citerons deux Breughel de Velours représentant des paysages avec figures, une « Lisière de Forêt » de David Vinckebooms, une grande composition de Gaspard de Crayer, des « Paysages » de De Momper, plusieurs Benjamin Cuyp, des François Francken le jeune, et d'autres encore : Pierre Neefs le vieux, Mathieu Schouvaerts, Baudewyns, et enfin, Pierre-Joseph Verhagen.

Sur cet artiste, nous voudrions nous

étendre quelque peu. Il est évident que les amateurs d'art ne se dérangeront pas pour venir admirer à Louvain un faux Titien, des Raphaël erronés, des Vélasquez supposés, des copies de Van Dyck et de Rubens. C'est pourquoi nous avons cru bon de donner à ce Musée communal, une raison d'être constituant un attrait particulier.

Tous ceux qui s'intéressent de loin ou de près à Pierre-Joseph Verhagen, sont obligés de faire une visite à notre Musée pour se faire une idée complète de ce peintre. Quoique né à Aarschot, en 1728, il passa toute son existence à Louvain et, à ce titre, est considéré comme étant louvaniste.

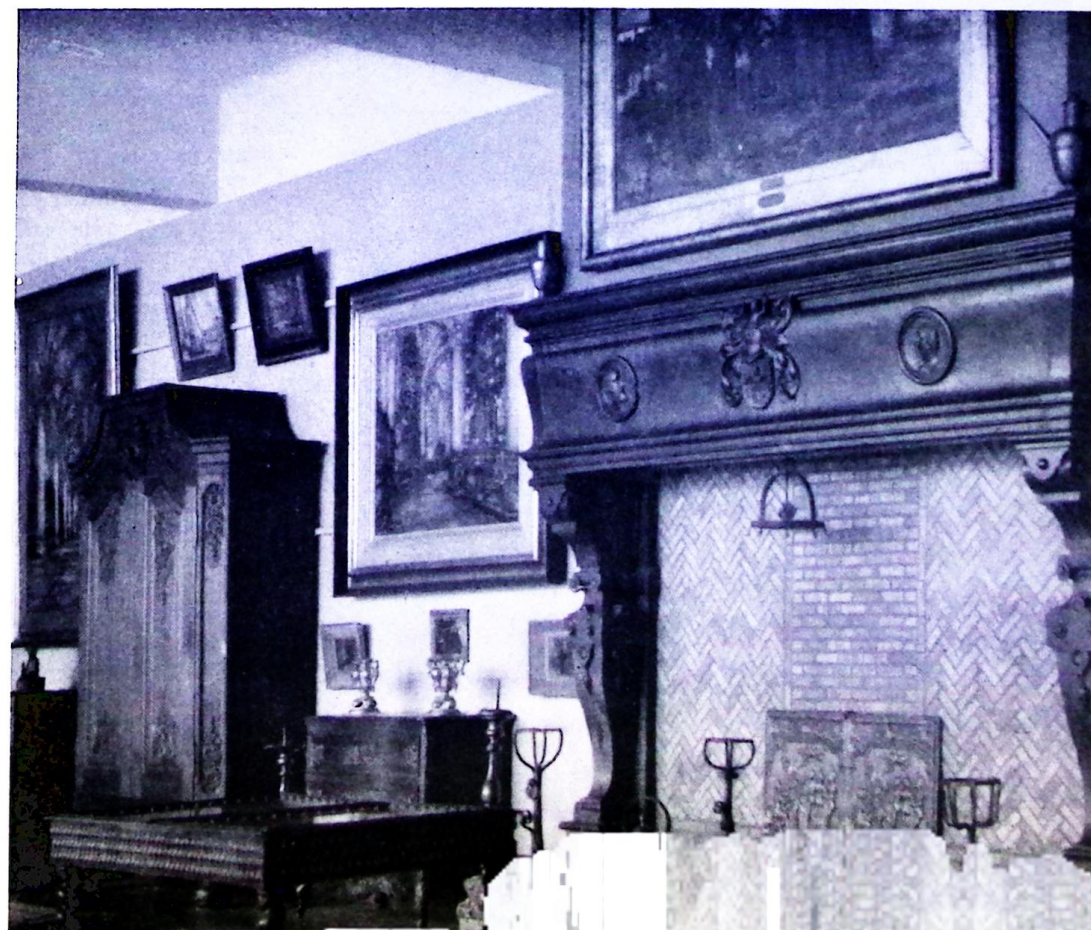
A première vue, les historiens d'art qui se sont occupés de lui, nous ont accoutumés de le considérer comme le dernier des maîtres de l'Ecole Rubénienne.

C'est lui, qui a su tenir intacte, en une période d'assoupissement général, la tradition de la grande peinture religieuse. Mais c'est diminuer Verhagen que de le considérer comme un simple conservateur d'une tradition, si glorieuse soit-elle. Car, il est par bien des côtés, un novateur convaincu, le propagandiste d'une vision toute nouvelle, l'adepte d'une technique audacieuse.

Pour la partie moderne, nous citerons des

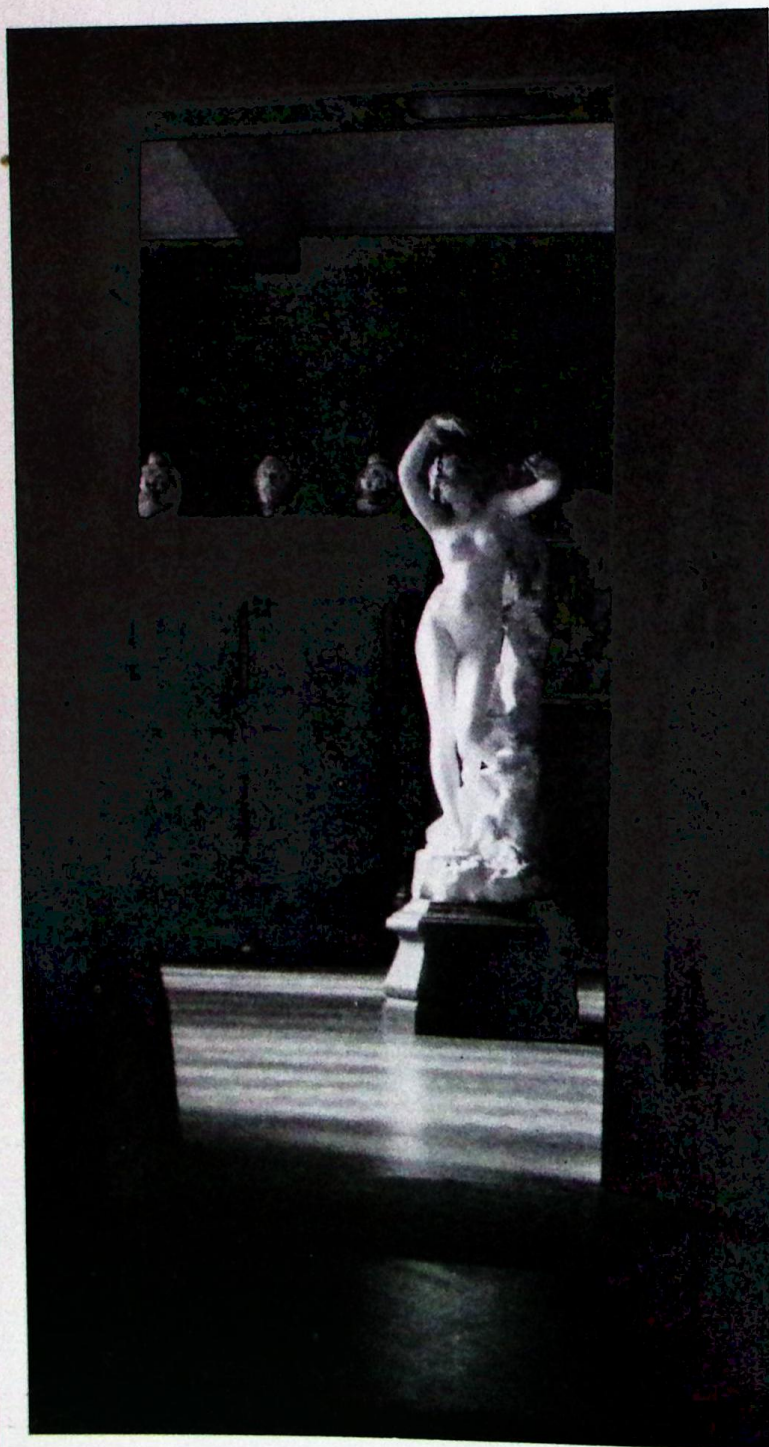


Salle Renaissance.
(Photo de Sutter.)



Salle Delaunois.
(Photo de Sutter)

œuvres de Constantin Meunier, de Courtens, de Bernier, de Gilsoul, de Verheyden, d'Hodru, de Madou, de Mathieu.



(Photo de Sutter)

Salle Van Ermen :
« L'Esclave », de Jean Cuypers.

L'année 1958 a vu se réaliser l'aménagement du legs d'Alfred Delaunois. Dans une salle spacieuse, autrefois la salle du Vieux-Louvain, dont les œuvres sont transférées au deuxième étage de l'Hôtel de Ville et formant un embryon du Musée du Folklore, nous avons pu reconstituer l'atmosphère toute spéciale de l'atelier d'Alfred Napoléon Delaunois.

A côté de ses grandes toiles, empreintes du mysticisme de nos églises, de ses paysages brabançons, des portraits d'enfants pleins de vie, nous avons disposé une collection de meubles anciens de toute beauté, un service en porcelaine de Meissen-Saxe, fin XVIII^e siècle, un magnifique ensemble de tapis anciens d'Orient et quelques sculptures dignes d'intérêt.

Dans une nouvelle salle de l'Art Contemporain, nous notons un très beau paysage « A Jabbeke », de Constant Permeke; une impressionnante toile d'Albert Servaes « La Lys, la nuit »; un portrait de M. Destrée, par Jean Maillard; « L'Espagnol », de William Paerels; « La belle Polonaise », de Tytgat; « Grand-mère et enfant », de Jacques Maes. Il y a encore des paysages de Mareels, Raty, Decoen, Boulez, Van Bourden, De Bruyn, Creytens, Van Lerberghe, Piron, Rogy et Claeys.

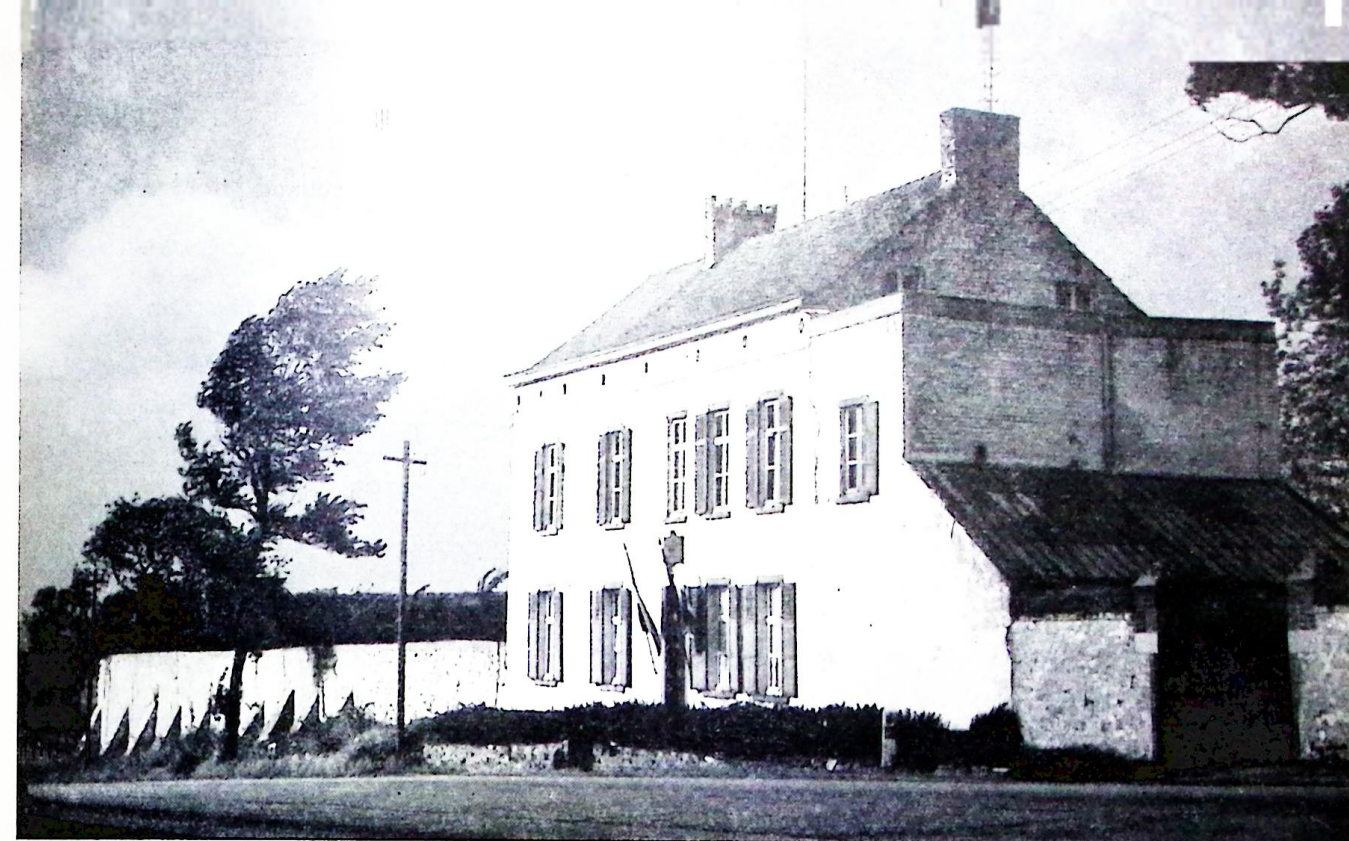
Des peintres louvanistes : Philippe Mathy, un portrait très caractéristique de sa mère. De Piet Gilles, des « Azalées ». De Pierre Van Humbeek, une « Mendiante », de Leutenez, un « Intérieur », de Frans Nackaerts, un « Paysage », de Paul-Victor Maes, un « Intérieur ». D'Oscar De Clerck, un beau morceau de sculpture, « La Flagellation ».

Pour terminer, nous n'aurons pas oublié de regarder dans la salle De Munter, quelques très beaux meubles gothiques, des armoires Renaissance, des statues et sculptures allant du XV^e au XVIII^e siècle; une importante collection de porcelaines de Chine, Japon et des faïences de Delft, des porcelaines et faïences de Bruxelles et enfin une vitrine centrale où nous avons admiré quelques belles pièces d'argenterie ancienne dont la plupart au poinçon de Louvain.

Les amateurs numismates seront ravis par la collection de médailles et monnaies anciennes d'or et d'argent qui, par leur beauté et leur extrême rareté constituent l'une des plus belles collections du pays.

Tout cet ensemble est complété par un cabinet d'estampes aux vingt mille gravures et une importante bibliothèque documentaire et artistique.

P. VANDEN PLAS.
Conservateur.



(Photo de Sutter)

Sur le champ de bataille de Waterloo LE MUSÉE DU CAILLOU

LE Musée du Caillou est non seulement le seul musée napoléonien de Belgique, mais aussi un haut lieu de l'Histoire, car il est installé dans l'antique ferme qui fut le quartier général de Napoléon lors de la bataille de Waterloo.

Cette blanche ferme brabançonne, dont les puissantes murailles ont résisté au temps, se dresse sur la route de Bruxelles à Charleroi, à 20 kilomètres de la capitale, sur le territoire de Vieux-Genappe, au delà du monument français et du hameau de Maison du Roi (1). Elle a été sauvée grâce à la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes qui en fit l'acquisition en 1950. Classée monument historique par Arrêté Royal de 1951, elle conserve intact, le corps de logis dans lequel Napoléon, avec son état-major, passa la nuit du 17 au 18 juin 1815. C'est là que, le matin de la tragique journée, il dicta son ordre de bataille, entouré du prince Jérôme, des maréchaux Ney, Soult, Bertrand, des généraux Gourgaud, Reille, Milhaud...

(1) On peut se rendre au Caillou en quarante minutes par l'autobus de Charleroi, partant, à Bruxelles, de la Place de la Constitution (Gare du Midi). Un grand parking est mis à la disposition des automobilistes, le musée est ouvert tous les jours, de 9 à 19 heures. Entrée : 15 f., groupes : 10 f., groupes scolaires : 5 fr.

Ce logis, dans lequel sont exposées de précieuses collections, se compose de trois pièces principales : la salle dite « des aides de camp », la chambre occupée par l'Empereur, la salle à manger dans laquelle il prit son dernier repas avant le combat et où, penché sur les cartes, il précisa son plan d'attaque.

Dans le verger de la ferme bivouaquait le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied de la Garde, chargé de veiller sur le quartier général. Dans la cour, autour du vieux puits, s'alignaient les voitures et fourgons des équipages impériaux, là où, aujourd'hui, s'érige un ossuaire dans lequel sont recueillis les ossements des combattants de 1815 découverts sur le champ de bataille.

Ceux qui visitent ces chambres ne peuvent se soustraire à l'émotion. Comment ne pas évoquer les grandes ombres du passé, là où se tint la dernière veillée guerrière de l'Empire ? Le sol a gardé la trace de leurs pas; c'est devant cet âtre que l'Empereur s'est penché en méditant; ces murailles ont renvoyé l'écho de sa voix...

Nul endroit ne pouvait mieux convenir pour réunir des reliques napoléoniennes, des souvenirs de Waterloo, des documents sur l'Empire. En quelques années, la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes a réussi à créer un musée de tout premier ordre, grâce à la généreuse participation

de l'Etat Français, de S.A.I. le Prince Napoléon, du Musée des Beaux-Arts de Liège, etc. C'est ainsi que dans la chambre de l'Empereur on peut voir le lit de camp dont Napoléon se servit au cours de ses campagnes et pendant sa captivité (provenant du Musée de l'Armée de l'Hôtel des Invalides), le chapeau qu'il porta à Sainte-Hélène (prêté par le Prince Napoléon), sa lunette de guerre, la flamme de trompette de son escorte ramassée sur le champ de bataille, le soir du 18 juin, par le général Drouot.

Autre pièce capitale que détient le Caillou : la maquette — œuvre du sculpteur Seurre — de la statue de l'Empereur qui se trouve dans la cour d'honneur des Invalides. Près d'elle, dans l'ancienne salle à manger, on a groupé les chaises qui se trouvaient là en 1815, les deux tables et le tapis sur lesquelles furent étalées les cartes pour la dernière conférence avant la bataille. Le sabre du général Cambronne voisine avec le chapeau porté par le prince Jérôme à l'attaque d'Hougou-

mont. De nombreuses estampes montrent les aspects du Caillou à différentes époques et des documents, bons de réquisition, lettres, affiches, évoquent les jours d'angoisse de ce mois de juin qui devait changer le destin de l'Europe.

Une ample collection de portraits, de bustes, de gravures, d'autographes rappellent la grande figure de Napoléon et celle des héros de l'épopée. D'humbles et touchantes reliques, médailles, croix, brevets, lettres, armes, ressuscitent le souvenir des glorieux grognards de l'Empire...

En moins de dix ans, le musée du Caillou n'a cessé de s'enrichir et d'attirer d'innombrables pèlerins. Sa renommée s'est étendue au delà des frontières. Le quartier général de Napoléon à Waterloo est devenu une étape émouvante s'imposant à tous ceux qui visitent la Belgique avec le souci de connaître les lieux les plus célèbres dont le nom reste gravé pour toujours dans les annales de l'Histoire.

Théo FLEISCHMAN.

AU MUSEE ROYAL DU CONGO BELGE A Tervuren

AU moment où, grâce à l'« Opération Musées », l'attention du public belge est attirée avec insistance sur les richesses que recèlent nos collections publiques et l'activité trop souvent insoupçonnée qui s'y déploie, il me paraît opportun de souligner que le programme de modernisation et d'extension du Musée Royal du Congo Belge, inauguré il y a quelques années par feu le professeur F. M. Olbrechts, directeur de 1947 à 1958, s'inscrit tout naturellement dans la « campagne » actuellement en cours.

Dès 1948 un gros effort de modernisation de la présentation était accompli à Tervuren et successivement, les salles de l'économie agricole, des bois, de géologie, minéralogie et paléontologie, une grande salle d'ethnographie, une salle d'art africain et deux salles d'histoire faisaient « peau neuve ».

En 1958 eut lieu une réorganisation complète de la salle des mammifères qui est actuellement disposée d'une manière plus heureuse et tout à la fois plus pédagogique.

Au printemps 1959 trois salles seront inaugurées. La première présentera d'une part, la préhistoire et la proto-histoire du Congo comparées à celles de nos régions et d'autre part, l'anthropologie des populations congolaises. La seconde n'est autre que la moitié de la grande galerie de marbre qui fut le plus touchée par les effets d'une bombe volante à la fin de la guerre. Sa restauration nécessita du temps. Les marbres qui la tapissaient provenaient d'une carrière française depuis fermée. Il fallut la rouvrir !... Une fois cette galerie remise en ordre, l'exposition des



(Copyright Musée du Congo.)
Fétiche à miroirs. — Bas Congo

cadeaux offerts au Roi Baudouin lors de son voyage au Congo en 1955 y trouva place le succès considérable de cette manifestation la fit prolonger jusqu'au lendemain de l'Expo 1958.

La galerie sera bientôt rendue à sa destination première et servira de cadre à l'ethnographie du Congo, ordonnée suivant les grands ensembles culturels.

Enfin, une troisième salle sera consacrée à l'admirable collection d'animaux naturalisés qui attirera tant de visiteurs au Pavillon de la Faune de l'Expo 1958.

Il est inutile de mentionner ici les nombreux aménagements apportés aux autres salles. Les habitués de notre Musée se rendront facilement compte de ce qui a été fait depuis leur dernière visite.

Les modifications ont, depuis de nombreuses années, rendu caduc le guide du visiteur édité par le Musée.

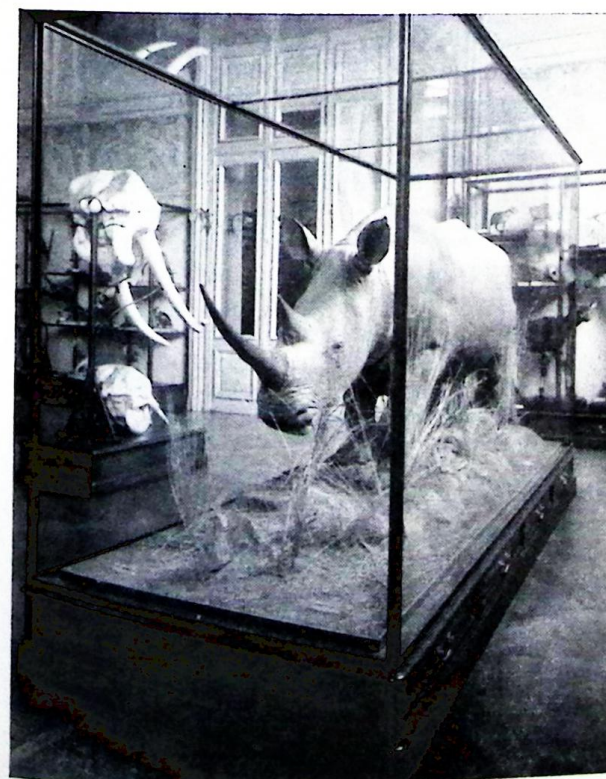
Un nouveau volume est actuellement en préparation et paraîtra au mois de mai. Il a pour but de fournir au visiteur studieux non seulement un fil conducteur à travers les salles mais aussi une source permanente de renseignements sur le milieu physique du Congo, ses habitants et son histoire.

Moins connu de la plupart des visiteurs du Musée est l'importante Institution de recherches scientifiques occupant une permanence de quinze ethnologues, zoologues, géologues, historiens et autres, qu'abrite également le palais conçu par l'architecte Girault à l'initiative de Léopold II.



(Photo Sergijsels)

La célèbre femme mendiante
Baluba.



(Photo Sergijsels)

Le rhinocéros blanc.

Depuis plus de 60 ans sont étudiés ici la faune, les roches et minéraux du Congo, l'homme, ses coutumes, son langage et son histoire. Ces études sont notamment basées sur d'immenses collections et à ce jour le personnel du Musée et ses collaborateurs extérieurs ont publié deux cent quatre-vingts mémoires dans les *Annales* du Musée.

L'institution de recherche est le cœur du Musée et lui donne vitalité et dynamisme.

Nous espérons que l'« Opération Musées » nous permettra d'accueillir beaucoup de visiteurs nouveaux. Qu'ils sachent qu'ils peuvent venir tous les jours, que l'entrée est gratuite et que s'ils viennent en groupe ils peuvent obtenir le bénéfice d'une visite guidée surtout s'ils nous en avertissent quelques jours d'avance.

S'ils ont la chance d'avoir choisi une belle journée ensoleillée, ils pourront, après s'être dépayés au contact des merveilles de l'Afrique, contempler l'un des beaux paysages de Belgique : les roses et la verdure du Parc de Tervuren, la splendeur profonde de la forêt.

L. CAHEN,
Directeur du Musée Royal
du Congo Belge.



Etat actuel d'une des salles du Musée d'Ixelles, telle qu'elle a été rénovée en 1952. (Photo Bijtchier)

LE MUSÉE D'IXELLES

C'EST entendu ! Tout le monde... artiste est d'accord pour dire que c'est le musée le plus intéressant des *petits* (?) musées de Belgique. Mais cette touchante unanimité se réduit à une élite qui compose la *qualité* de cette flatteuse appréciation ; hélas ! non sa quantité.

Ce périlleux écart tient à la raison excentrique de sa situation.

En effet, on n'imagine point d'endroit plus solitaire que celui de cette ancien... abattoir de la commune transformé depuis 1892 en cette chapelle de l'Art où viennent s'incliner encore bien peu de thuriféraires.

Certes, son isolement en demeure la cause

« *Nature morte* », J. Brusselmans.

(Cl. Musée d'Ixelles)



principale, mais en revanche, lui confère une poésie appréciable qui le tient dans un îlot de silence où l'on peut goûter un calme peu compatible avec notre énervante agitation actuelle. C'est un peu notre Place des Martyrs de Bruxelles — ou, si vous en avez déjà goûté le charme, l'anachronique silence du jardin du Palais Royal, où Colette rêvait en paix parmi l'agitation folle de Paris.

Mais voilà ! Une belle collection d'art s'accommode mal de cette situation poétique et l'heure a depuis longtemps sonné où il serait décent de baliser nos carrefours et nos rues de plaques indicatrices révélant au grand public l'existence de nos trésors d'art. La chose en vaut la peine.

Un sang nouveau, sous les espèces d'un jeune et dynamique conservateur, est venu bouleverser le rythme du cœur (?) d'Ixelles, et déjà des globules rouges circulent plus nombreux. D'heureuses initiatives viennent de bouleverser la routine et de bénéfiques succès ont triomphé de notre « Belle au bois dormant ».

Voici qu'un an à peine a suffi pour créer en la plus moderne des formules l'une des quatre salles où s'inutilisaient et somnolaient nos vieux maîtres. Les grandes peintures étaient accablées de cadres lourds, surchargés de festons et d'astragales. Ces cadres furent impitoyablement descendus aux oubliettes et remplacés par de fines baguettes de vieil or, dont la discrétion a rendu aux peintures leur importance intrinsèque. Ce fut une révélation ! Les voici mises, enfin, en vedette sur un fond d'une honnête neutralité et, nues, comme la vérité, d'une éloquence insouçonnée.



« *Eve* », de Rodin. (Cl. Musée d'Ixelles)

Oh, ce n'est ici que le premier pas d'un marathon qui ne vole, nous le croyons, qu'à la victoire.

Après ces projets de rajeunissement, une grande activité se donnera carrière dans la succession d'expositions temporaires inaugurées l'an dernier par celle des « Expressionnistes » dont la Presse toute entière a chanté le los.

On songe sérieusement à créer une salle « Toulouse-Lautrec » où seront exposées en permanence les plus célèbres affiches du maître d'Albi, dont le musée d'Ixelles possède l'une des plus belles collections.

Des visites guidées sont accordées sur demande, et déjà faites (1) aux écoles et groupes de sociétés intéressées.

(1) Dans les deux langues du pays.

« *Le Divan japonais* », Toulouse-Lautrec.

(Cl. Musée d'Ixelles)

NOS COLLECTIONS

A ses débuts le musée d'Ixelles n'abrita que les œuvres et objets d'art ayant appartenu au peintre De Praetere, mais dès 1895 un brelan de donations importantes commencent à meubler nos locaux qui s'enrichissent en outre d'une bibliothèque d'art de plus de deux mille volumes légués par M. Léon Gauchez.

En 1906, ce sont les libéralités testamentaires de grands mécènes qui viennent mettre le comble à notre fierté reconnaissante sous les espèces des legs de Fritz Toussaint (plus de cent cinquante tableaux), grand collectionneur de bon goût, auxquels viennent se joindre bientôt les dons du Commandant Botte (collection prestigieuse d'affiches), d'Auguste Maquet, de M^{me} V^{ve} Hannot-Van Risseghem (6.200 gravures des plus grands maîtres anciens) et couronnant le tout, le fameux legs « Octave Maus » (environ deux cents toiles où dominent les impressionnistes).

Vous pensez aisément que cette abondance de biens ne peut, hélas, avoir trouvé toute la place voulue faute d'extension des locaux, mais on peut enfin espérer de l'avenir, au train où les bonnes volontés sont désormais de plus en plus attentives.

Il serait d'ailleurs injuste de ne pas signaler les importants travaux entrepris depuis 1952, améliorant considérablement le conditionnement des salles encore perfectibles. Le conservateur entrevoit la possibilité d'utiliser pour bientôt deux salons carrés, réservés jusqu'ici à l'administration et au personnel.

Marcel ANGENOT.



A propos des Musées Royaux d'Art et d'Histoire

JE connais les Musées Royaux d'Art et d'Histoire depuis mon enfance, mon père m'ayant fait visiter nos collections nationales qu'il admirait et qu'il me fit comparer à d'autres de l'étranger.

Jean Capart et Marcel Laurent, mes professeurs à l'Université de Liège, m'appelèrent en 1921 au Cinquantenaire où je travaillai dans les Industries d'Art, m'exerçant à reviser fiches et étiquettes de centaines et de centaines d'objets : ivoires carolingiens, romans et gothiques, tapisseries du Brabant, monuments funéraires et sculptures en pierre et en bois ou buis microscopique.

J'ai eu à m'occuper de dinanderies, d'argenterie, aux poinçons de nos bonnes villes de Liège, de Namur, de Tongres, d'Anvers, de Bruxelles, de Mons, de Bruges, d'Ypres, d'Ath, d'Audenaerde ou de Grammont; j'appris aussi à connaître les poinçons de chez nous et de l'étranger, à distinguer les meubles de Liège ou de Verviers, de ceux du Namurois accomplissant aussi mon apprentissage en me rendant compte que les richesses accumulées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire étaient immenses.

Deuxième tapisserie d'une suite consacrée à l'histoire de Jacob, d'après Bernard Van Orley. (Deuxième quart du XVI^e siècle.)

Jean Capart, ayant créé un service éducatif, me lança dans des visites guidées et j'explorai ainsi les autres départements de l'Institution qu'il dirigeait : la section égyptienne qu'il préférait, les antiquités classiques, celles de l'Asie antérieure, assez maigres d'ailleurs à ce moment-là; la Chine et le Japon furent également l'objet de la curiosité de quelqu'un qui ne prétend pas se spécialiser en tout.

Ces voyages dans le passé, complétés par d'autres dans de nombreux pays européens, m'aiderent à comparer ce que nous possédons aux richesses des grandes institutions étrangères.

Ainsi m'est venue la conviction que les Musées sont un admirable instrument, si l'on veut s'en servir comme il convient dans le domaine culturel, mais il s'agit alors de les utiliser raisonnablement, et tout d'abord en tentant de se faire une idée de ce qu'ils sont ou devraient être.

Pour répondre à la première question, je dirais qu'ils représentent pour moi ce qu'est une bibliothèque dont on pense qu'elle contient une foule de livres, mais dont on sait aussi qu'il est impossible de connaître en peu de temps et

même au bout de longues années le contenu, mais dont on doit d'abord savoir l'existence.

Il convient également de se demander que le Musée ne peut pas tout donner, qu'il peut être très riche dans un secteur et très pauvre dans un autre, des facteurs divers étant intervenus dans sa naissance et dans sa croissance, fonction d'achats divers, de la fantaisie des donations et de mille impondérables.

Il est évident que le Musée si vaste soit-il ne remplace pas l'exploration du monde, mais on y trouve des leçons qui préparent merveilleusement au voyage. On peut donc dire que le Musée peut être pour un grand nombre un point de départ et un aboutissement, car il peut servir à la formation générale, mais aussi à la recherche en profondeur; on voit par là, que les Musées Royaux d'Art et d'Histoire doivent être utilisés pour la diffusion des connaissances et ils le sont : bon an, mal an, le Service Educatif dont s'occupe Madame Delevoy et un groupe d'assistantes y accueille et y guide onze cents écoles : à environ trente enfants par classe cela fait trente trois mille jeunes visiteurs à orienter, en tenant note de l'âge et des cours suivis.

Il y a aussi les conférences du dimanche des Amis du Service Educatif où l'on entend des exposés faits par des chercheurs qualifiés, la plupart de rang universitaire.

La Société Royale d'Archéologie de Bruxelles guide plusieurs fois par mois ses membres dans nos collections nationales que visitent régulièrement aussi l'Automobile Club et d'autres organismes touristiques.

Ajoutons à cela que chaque samedi un ou deux membres du personnel scientifique font des visites sur des sujets divers : les meubles, l'orfèvrerie, les textiles, les vases grecs, les sculptures égyptiennes, le folklore, les arts de la Mélanésie ou les objets de la Belgique ancienne.

Très souvent également, le dimanche, a lieu une visite des salles de collections dont les portes sont ordinairement fermées; nous touchons ici à un problème crucial, celui du manque de gardiens. N'est-il pas ahurissant qu'il n'y en ait que vingt-cinq sur trente cinq pour veiller jour et nuit sur les cent et cinq salles du Cinquantenaire, les étages de la Porte de Hal et les coins et recoins du Pavillon chinois ?

Le recrutement de ces agents dépend d'ailleurs d'offices centraux créés pour simplifier les choses et qui en réalité ne sont arrivés jusqu'à présent qu'à les compliquer d'un façon courtes-lignesque.

Les Musées Royaux sont donc un centre de diffusion dont le rendement pourrait être augmenté avec l'aide des Pouvoirs publics et moins de formalisme, mais l'Institution que j'ai l'honneur de diriger est aussi un centre de recherche.

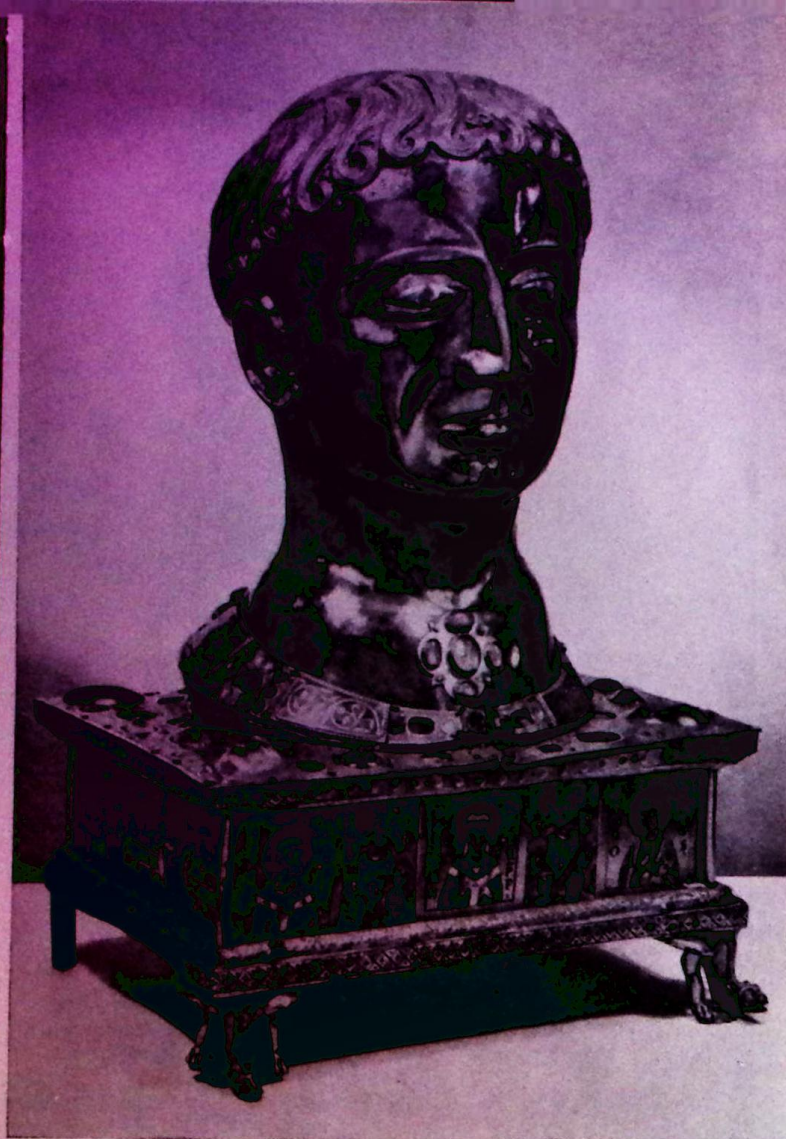


(Copyright A.C.L.)

*La Vierge à l'Enfant.
Statuette de Malines, début du XVI^e siècle.*

Le personnel scientifique est appelé à contribuer à la réussite de très nombreuses expositions ayant un renom bien au delà de nos frontières. Parmi nos Conservateurs, il est plusieurs professeurs d'Université et d'autres ayant été conviés à cet enseignement supérieur sans vouloir en accepter la charge.

L'antiquité classique est le domaine de Mademoiselle Verhoogen, Conservateur-délégué, Messieurs Gilbert et Dewit, se consacrent à l'Égyptologie, Monsieur Goossens à l'Asie Antérieure, dont les collections se sont accrues notablement ces dernières années par l'acquisition de la collection Graffe (bronzes du Louristan) et celle de cylindres babyloniens de M. Moussa. Madame della Santa régit le domaine de l'ethnographie et de la préhistoire générale, Monsieur Marien donne tous ses soins au Département de la Belgique ancienne, qui connaît une vie nouvelle; le folklore et le



(Copyright A.C.L.)

Chef reliquaire du pape saint Alexandre. La base, ornée d'émaux champlevés, représentant le pape, les saints Evence et Théodule, les Vertus et les Dons du Saint-Esprit. — Art mosan, 1145.

Musée de la Voiture se développent grâce à Monsieur Verbesselt; la salle des textiles qui porte le nom d'Isabelle Errera, et les tapisseries, est le domaine de Mademoiselle Calberg, Mademoiselle Berryer a dans ses attributions la verrerie, les miniatures, et maints objets précieux; Monsieur Jean Helbig et Madame Marien ont à mettre en valeur, le premier plus spécialement les vitraux et les faïences, la seconde, des centaines et des centaines de porcelaines et de faïences fines de Tournai entre autres; les Industries d'Art dépendent en grande partie pour les laitons, les sculptures et les meubles de Monsieur Jansen, des merveilleuses dentelles sont confiées à Madame Risselin, et les richesses de l'Asie lointaine à Mademoiselle Houyoux qui s'occupe également du Pavillon Chinois de Laeken, tandis que Monsieur Squilbeck gère la Porte de Hal et ses col-

Bas relief de la Reine Tigyi. Calcaire (42 cm.). Nouvel empire égyptien.

(Copyright A.C.L.)

lections d'armes et d'armures. Monsieur Guller poursuit ici de nombreux travaux érudits.

Cette énumération déjà longue n'est pas complète, car ajoutons à ceci qu'il y a aux Musées Royaux une magnifique bibliothèque à laquelle se consacre Monsieur Coppieters de Gibson.

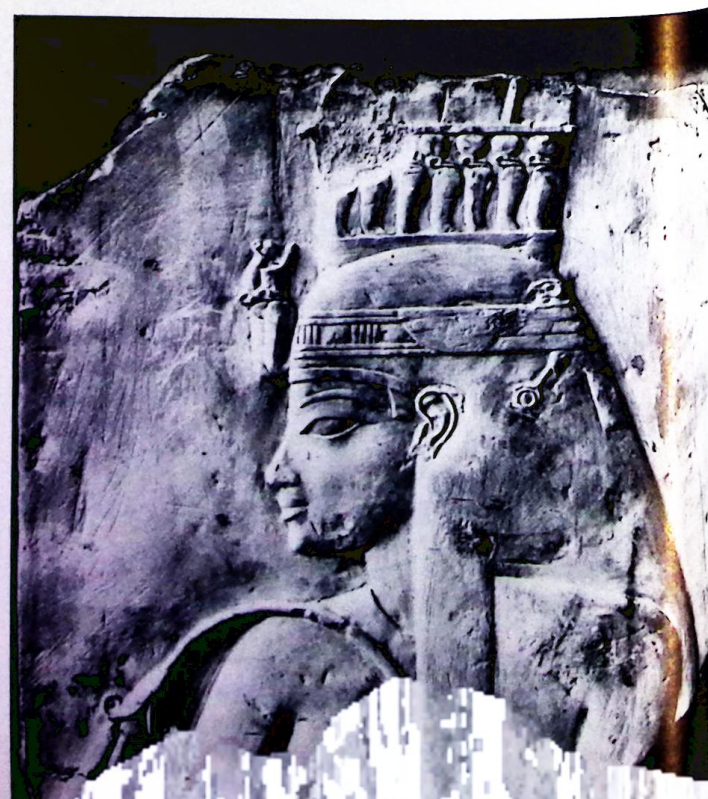
La Fondation Egyptologique Reine Elisabeth est intimement rattachée au Cinquantenaire, elle est dirigée actuellement par Mademoiselle Werbrouck et Monsieur Gilbert, son secrétaire-général est Monsieur Mekhitarian et y voit travailler une équipe de chercheurs qualifiés dont font partie Mademoiselle Claire Préaux et Monsieur Lombert; l'Institut des Hautes Etudes Chinoises dont l'âme est Mademoiselle Van Bombergen, a aussi son domicile ici.

Il est certain que tout cela requiert un certain appareil administratif; le secrétariat des Musées relève de Mademoiselle Paul; l'économat de Monsieur Tollet et la comptabilité de Monsieur Collet, l'atelier de moulage de Monsieur Troupin et les images d'art de Madame Lefrancq.

Nous pensons que ces renseignements ne sont pas inutiles si l'on songe aux centaines d'images d'art qu'acquièrent ici la jeunesse studieuse et aux vingt quatre mille creux dont on peut tirer d'innombrables reliefs et statues illustrant l'histoire de la sculpture dans le monde. N'oublions pas nos équipes que dirigent Messieurs Vandenplas et Peiffer.

J'ai voulu en citant de nombreux noms rendre hommage à tous ceux qui se dévouent à une institution nationale d'une grande importance culturelle et dont nous défendons de tout notre cœur le prestige.

Comte J. de BORCHGRAVE d'ALTENA,
Conservateur en Chef.



Le Musée d'Archéologie de Nivelles

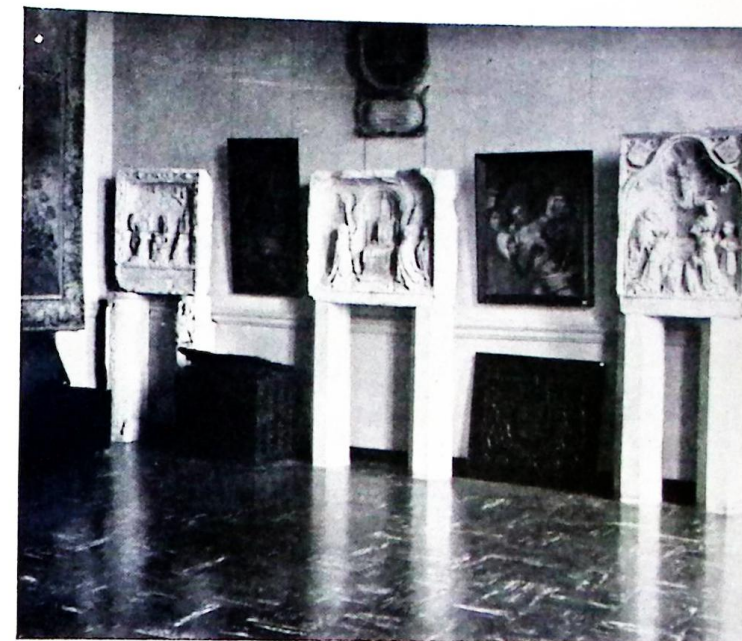
LE jeune musée communal d'Archéologie de Nivelles — jeune, puisqu'il fut inauguré il y a moins de trois ans — a une origine déjà ancienne. En effet, une partie des œuvres exposées a été réunie par les membres de la Société Archéologique de Nivelles qui, dès 1878, avaient installé un petit musée dans une ancienne salle capitulaire. Ce musée, soit dit en passant, n'était accessible au public que quelques jours par an. Au cours des ans, les objets d'art rassemblés par les fondateurs ont été souvent mis en péril lors des déménagements imposés à la société.

Heureusement, depuis la constitution du musée communal, ces objets, qui en sont à leur septième logis, après avoir reçu les soins que nécessitait leur état, connaissent enfin un havre définitif. Dans le nouveau musée, au fonds de la Société Archéologique s'ajoute celui de l'Assistance Publique ainsi que des œuvres d'art appartenant à la collégiale Sainte-Gertrude, des objets trouvés dans le sol de la ville et des pièces provenant d'achats ou de dons.

L'immeuble qui abrite ces collections n'est autre que le « refuge » des Trinitaires — ces frères voués au rachat des captifs chrétiens en terre barbaresque —. L'édifice, classé par la Commission des Monuments en raison de son intérêt historique, avait, lui aussi, comme les œuvres qu'il abrite, connu bien des vicissitudes. Il est maintenant, comme elles, sauvé et mis en valeur.

Le musée communal actuel, n'est ni un musée des Beaux-Arts, ni un musée d'art industriel. En principe, c'est un musée local qui ne montre que des objets provenant de la ville ou de l'arrondissement de Nivelles ou ayant acquis, si l'on peut ainsi dire, droit de cité parce que, depuis leur création, ces objets ont contribué à l'enrichissement du patrimoine artistique de la ville. Il y a cependant quelques belles pièces d'origine étrangère à l'arrondissement pour lesquelles le conservateur a fait exception à la règle : un cuir repoussé de Bruges, un médaillon de l'école de Fontainebleau, voire des albâtres malinois ou des porcelaines de Bruxelles. On ne pouvait tenir ces belles choses en réserve sous prétexte de maintenir l'unité de provenance des objets exposés.

La grande révélation du musée de Nivelles, c'est l'existence d'une école régionale de sculpture qui florissait aux XV^e et XVI^e siècles. Taillées dans le calcaire brabançon, les œuvres exposées ont une puissance de forme, une élégance de ligne, et une majesté d'allure d'autant plus admirables qu'elles sont pétries d'une vie intérieure.



Salle I. — Hauts-reliefs nivellois. XV^e siècle; peintures XVI^e siècle.



Salle I. — Mémorial de Nivelles, Belle († 1422) et Christine de Franckenberg († 1449).

re intense. Il y a là quelques chefs-d'œuvre plus connus à l'étranger que chez nous. Quatre figures d'apôtres, provenant de la collégiale Sainte-Gertrude et vraisemblablement échappées à la destruction de son jubé, supportent la comparaison avec les statues gothiques les plus fameuses. Leur



Angle de la salle II.



Salle II. — Œuvres provenant d'églises de Nivelles.

qualité nous permet d'évoquer le Puits de Moïse de Claus Sluter et les portails de Reims. La personnalité de leur auteur, loin de souffrir de la comparaison, en est éclairée et affirmée. Les apôtres sont conçus en fonction de leur individualité telle qu'elle apparaît dans leurs écrits. C'est la connaissance de leur vie qui a poussé l'artiste à rendre dans l'humble pêcheur Pierre la plénitude de la Foi qui a triomphé du doute et du reniement; dans l'intellectuel Paul de Tarse — marqué par les épreuves de la vie — la certitude conquise par la conversion et, dans l'évangéliste Jean, quelque chose d'inexprimable situé en dehors de notre monde, au delà de l'humain. Quant à André, plus tourmenté, il semble avoir les yeux fixés sur son destin : la mort sur la croix.

Le musée de Nivelles a deux étages, mais c'est au rez-de-chaussée que se voient les œuvres les plus spectaculaires. Un mur de la première salle est entièrement couvert par une de ces œuvres, qui sans avoir été exécutée à Nivelles, fait partie du patrimoine artistique de la ville. C'est une tapisserie provenant de l'ancienne église Notre-Dame du Saint-Sépulchre et représentant Noé et sa famille prêts à entrer dans l'arche. Vraisemblablement due à Michel Coxie, cette tapisserie, dans laquelle toutes les parties délicates ont été exécutées en soie, est tout à fait remarquable, non seulement par la composition, le dessin et le coloris, mais encore par l'exécution en un point très serré et peu commun. Devant elle, une Vierge de Pitié du XV^e siècle, qui a conservé la presque totalité de sa polychromie primitive s'enveloppe d'une émotion intense analogue à celle que dégagent les Piétas du peintre Roger vander Weyden.

Pas loin d'elle, des Mémoires et d'autres hauts reliefs en calcaire brabançon montrent de quelle façon a évolué notre sculpture entre le début du XV^e siècle et la fin du XVI^e. C'est un devoir de signaler à l'attention toute particulière des visiteurs le Mémorial des abbesses Belle († 1422) et Christine de Franckenberg († 1449). La clarté de la composition et le sens de l'équilibre des volumes s'y joignent harmonieusement à l'élégance des attitudes et à la pureté du dessin des draperies. Il est juste de considérer ce haut relief comme un des chefs-d'œuvre de l'art brabançon. Dans la même salle, des coffres-forts ayant appartenu au refuge d'Orival et à celui de Bois-Seigneur-Isaac ainsi que celui du secrétaire du chapitre Jacques Haillart († 1680) témoignent de la qualité de la ferronnerie locale.

On a porté remède à l'état de dépouillement dans lequel se trouvait l'ancien refuge d'Orival avant l'installation du musée en y remplaçant plusieurs cheminées sauvées d'édifices promis à la démolition. La plus importante, de style Louis XIV, provient du château de Bornival et complète

heureusement la première salle. Dans le même ordre d'idées, de magnifiques armoires en chêne sculpté et peint ont pris place au dessus des portes.

Les murs de la deuxième salle sont ornés d'œuvres d'art provenant des églises de la ville. Les tableaux, lambris, stalles, porte et banc de communion constituent un somptueux ensemble devant lequel se dressent dans toute leur pureté les statues d'apôtres du XV^e siècle. Quelques céramiques de qualité sont exposées devant les fenêtres. Il ne faut pas manquer d'admirer une magnifique gourde à six anses en grès de Raeren aux armes de Juan Fernandes et San Vittores de la Portilla († 25 mars 1617) ainsi que d'élégants vases belgo-romains provenant d'un tumulus des environs de Jodoigne.

Au premier étage, quelques sculptures gothiques en chêne sont dignes de retenir l'attention du visiteur. Une Vierge de calvaire, remarquable par la concentration de l'émotion ainsi que par la plénitude et la sobriété de la plastique est à signaler en premier lieu.

Autrefois, l'ébénisterie locale était florissante grâce à la clientèle des membres du chapitre; le musée en garde des souvenirs allant d'un grand coffre et d'un rare buffet des environs de l'an 1500 à une somptueuse gaine d'horloge de 1750 et à une immense armoire Louis XVI; à remarquer au passage un châssis de fenêtre avec ses volets à pentures aux triples charnières, daté de 1569, des archelles Renaissance et des portes de maisons jadis connues par leur enseigne : « La Truye qui file » et « La Longue chemise ».

La salle IV renferme quelques instruments de musique intéressants : tympanon, épinette, pianoforte, cithare, serpents, etc.

L'ancien Serment des Arbalétriers, qui autrefois montait la garde aux portes de la ville et rendait les honneurs aux visiteurs de la princesse de Nivelles, a laissé au musée quelques armes de luxe, son règlement sur parchemin enluminé ainsi que le collier offert par Charles Quint, malheureusement endommagé par l'incendie de 1940. La salle V dans laquelle se voit le collier montre également plus de vingt petites œuvres de Laurent Delvaux, le sculpteur de Charles de Lorraine, qui avait enrichi Nivelles de plusieurs pièces monumentales et y avait acquis la bourgeoisie.

Au deuxième étage, la salle VII expose sous vitrine de très intéressantes poteries du moyen-âge retrouvées dans le sol de la ville ainsi que de remarquables

pavements médiévaux et des plans anciens de la ville et de l'arrondissement.

Enfin, à l'occasion de la quinzaine des musées, s'ouvrira la salle VIII. On y trouvera des sceaux nivellois, des pièces de ferronnerie, quelques sculptures de petit format et une restitution fidèle de fragments de la châsse de Sainte-Gertrude — un des grands chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique — créée entre 1272 et 1298 et due à la collaboration de Jacquemon de Nivelles et de Collard de Douai, orfèvre d'Arras. De l'œuvre originale, fortement endommagée lors de l'incendie de 1940, il ne subsiste que des débris, exposés actuellement dans la sacristie de la collégiale Sainte-Gertrude. La restitution des personnages et des principaux détails d'architecture de la châsse que présentera le musée — restitution recouverte d'or et d'argent — évoquera aussi parfaitement que possible sa splendeur passée et permettra d'en admirer la plastique souvent monumentale malgré son petit format.

R. LESUISSE.

Conservateur.



Salle V. — Mobilier.

Le Musée communal de Bruxelles

Expression de l'histoire de la capitale au cours des siècles

LA Maison du Roi, monument historique, véritable chaise richement décorée, abrite actuellement les collections du Musée communal de la Ville, musée d'histoire et d'archéologie locales, expression de l'histoire même de la cité au cours des siècles.

A l'emplacement du bâtiment actuel s'élevait, aux XIII^e et XIV^e siècles, la Halle au Pain (Broodhuis) dont on ne connaît pas l'aménagement primitif et où les boulangers venaient installer leurs échoppes.

Au XV^e siècle, l'édifice fut désaffecté et le Duc de Brabant y établit la Chambre de Tonlieux, le Tribunal de la Forersterie et les bureaux du Receveur général du Domaine en Brabant : une dénomination nouvelle, « Maison du Duc », se substitue à celle de Halle au pain.

Reconstruite complètement au début du XVI^e siècle, sous le règne de Charles Quint, elle prend alors le nom de « Maison du Roi », faisant ainsi allusion au titre de « Roi d'Espagne » du monarque.

De 1515 à 1532, les architectes de renom : Antoine Keldermans, de Malines, Louis Bodeghem et Henri Van Pede, tous deux de Bruxelles, construisirent le nouvel édifice en style gothique tertiaire.

Endommagé considérablement en 1695, par le bombardement du Maréchal de Villeroy il fut restauré par Jean Cosyn, architecte de l'époque.

En 1767, une nouvelle restauration le définitivement compléta.

Aspect de la « Maison du Roi » avant le bombardement de 1695.

(Cl. Musée Communal de Bruxelles)

Sous le régime français, la « Maison du Roi », appelée « Maison du Peuple », fut vendue par celle-ci, en 1811, à Samuel Fick. Sa fille, femme du peintre Louis Gussé, la revendit, à son tour, à la ville de Bruxelles, en 1860.

En 1872, le bâtiment, en fort mauvais état, fut démoli et reconstruit, de 1873 à 1895, sous la direction de l'architecte de la ville, Victor Jamaer qui reconstitua la « Maison » du temps de Charles-Quint en s'inspirant de la gravure faussement attribuée à Jacques Callot, comme aussi de l'Hôtel de Ville d'Audenaerde, édifié par Henri Van Pede. Il compléta l'œuvre du XVI^e siècle par le placement de galeries contre la façade et par l'édification de la tour, travaux déjà prévus lors de la construction de 1515, mais non exécutés jusqu'alors. Une série d'élégantes statuettes, dues aux talents des sculpteurs contemporains Desenfans, Dillens, Dubois, de Tombay et de Groot, enrichissent la nouvelle construction.

La Maison du Roi abrite aujourd'hui les collections de la ville. Elles content aux générations nouvelles, l'histoire captivante, tant politique qu'artistique et artisanale, de notre belle cité. Le Musée communal doit sa création à la générosité d'un mécène d'origine anglaise, John Waterloo Wilson qui, en 1878, offrit à la Ville de Bruxelles, une collection de vingt-six tableaux anciens, dus à des peintres flamands, français et hollandais, et qui furent momentanément exposés à l'Académie des Beaux-Arts. En 1881, il légua à la ville, une somme importante destinée à l'achat d'œuvres d'art.

Ce don et ce legs donnèrent au bourgmestre de l'époque, Charles Buls, l'idée de présenter au Conseil communal un rapport relatif à la création d'un musée historique local où seraient exposés des objets ayant trait au passé bruxellois ou de provenance bruxelloise. Présenté le 10 mars 1884, ce projet fut adopté, à l'unanimité, le 28 avril de la même année.

Et c'est ainsi que le premier musée fut inauguré le 2 juin 1887 et les collections installées uniquement dans les salles du second étage de la « Maison du Roi ».

En 1927, la réorganisation complète du musée, s'étendant à la maison toute entière, fut décidée et le musée fermé pour travaux et aménagements.

Le Musée communal fut rouvert, le 4 juin 1935, complètement transformé : les collections réparties au rez-de-chaussée et au premier étage. Fermé de 1943 à 1947, il fut rouvert à nouveau le 5 septembre 1947.

Il possède de nombreuses pièces d'art, de valeur incontestable, une documentation de tout premier ordre. Les deux retables bruxellois, de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle,



(Photo Burton. — C.G.T.)

La « Maison du Roi » telle que nous la voyons chaque jour.



(Photo Sergijsels)

Vestibule et palier vers la rue du Poivre.



(Copyright A.C.L.)

Enseigne d'une droguerie (1696)
de la rue du Marché-au-Charbon.

les statues de prophètes provenant de l'Hôtel de Ville, l'importante collection de faïences et porcelaines bruxelloises, en font essentiellement sa richesse et sa renommée, tandis que son iconographie constitue son intérêt scientifique.

Au deuxième étage du Musée se trouve une salle consacrée à « Manneken-Pis », la célèbre statuette de Duquesnoy qui symbolise l'esprit frondeur des Bruxellois. Sa somptueuse garde-robe ne compte pas moins de 161 uniformes et

costumes de tous pays: le plus ancien fut offert par le Roi Louis XV en 1747.

Le Musée communal de Bruxelles possède en réserve des pièces d'intérêt secondaire pour le simple visiteur mais qui, pour le chercheur et l'étudiant peuvent servir de complément à la documentation exposée et les aider dans leurs travaux. Enfin, une bibliothèque spécialisée contient des ouvrages se rapportant à Bruxelles et à ses industries.

Mais voici que prochainement il y aura du neuf à la « Maison du Roi ». En effet, au dernier étage — le plus beau à notre sens — sera ouverte, le 2 mai 1959 une salle consacrée au XIX^e siècle. Les divers éléments qui composeront cette salle rappelleront les faits importants qui se sont produits à Bruxelles, depuis l'origine de l'Indépendance de la Belgique jusqu'au seuil du XX^e siècle.

Sous l'égide, et aussi l'influence agissante de nos Souverains, de même que par une direction intelligente des bourgmestres qui se sont succédé depuis 1830, la capitale se transforme et embellit...; de vastes travaux d'assainissement et de modernisation en modifient l'aspect ancien.

Tandis que de nouveaux quartiers naissent autour des gares, d'autres — insalubres — sont démolis et des territoires de la périphérie sont annexés à la ville.

Jean-Baptiste Van Moer, peintre et dessinateur du XIX^e siècle, s'est attaché à perpétuer, par l'image, des sites à jamais condamnés. Les amoureux du passé pourront rêver devant ses dessins.

C'est tout ce XIX^e siècle, si près de nous, et pourtant déjà si loin dans nos mémoires, que cette nouvelle salle évoquera.

Andrée BRUNARD
Conservateur du Musée Communal.

Du samedi 2 au 16 mai 1959, le Musée sera ouvert gratuitement, la Maison du Roi illuminée et pavoisée.

Et, à l'occasion de la Campagne Nationale des Musées, afin de mieux faire connaître le patrimoine artistique de Bruxelles, un programme de visites guidées, publiques et gratuites a été mis sur pied, du jeudi 9 avril au samedi 16 mai :

1. Jeudi 9 et samedi 11 avril, à 15 heures; dimanche 12 avril à 11 heures: « Les origines de Bruxelles ».
2. Jeudi 16 et samedi 18 avril, à 15 heures; dimanche 19 avril, à 11 heures: « Le Palais Ducal et la Place Royale ».
3. Jeudi 23 et samedi 25 avril, à 15 heures; dimanche 26 avril, à 11 heures: « La Grand-Place et ses monuments ».
4. Jeudi 30 avril et samedi 2 mai, à 15 heures; dimanche 3 mai, à 11 heures: « Les industries d'art de Bruxelles ».
5. Jeudi 7 et samedi 9 mai, à 15 heures; dimanche 10 mai, à 11 heures: « La Révolution brabançonne et la Révolution de 1830 ».
6. Jeudi 14 et samedi 16 mai, à 15 heures: « Bruxelles au XIX^e siècle ».

« Au Dragon »
Enseigne du XVIII^e siècle.

(Copyright A.C.L.)

OPERATION

OPERATION MUSEES... Opération ! Cela vous a un petit air chirurgical peu ordinaire et, ma foi, bien approprié ! Dans quoi faut-il tailler ? Que faut-il couper ?

Il faut arracher de l'esprit des dirigeants des idées vieillottes qu'ils ont concernant le rôle, l'utilité des Musées; leur extirper de la tête l'idée qu'un musée c'est un luxe pour lequel on ne fait des sacrifices que si les « affaires » vont bien. Un premier ministre, et non des moindres, dans l'entre deux guerres, tint à peu près ce langage. Il en étendait même le sens à la recherche scientifique. Dans l'entre deux guerres, va-t-on s'exclamer. Il y a de cela bien longtemps; trente ans sans doute. Depuis lors la « culture » est à la mode; l'« esprit » domine ! Illusions et naïveté. L'opération est à peine commencée; des regards sont à peine jetés sur nos musées, qu'apprend-on ? Faute d'un nombre suffisant de gardiens, ils ne peuvent donner accès au public à toutes les salles en même temps. On doit établir un roulement. Certaines sections sont même perpétuellement fer-

mées. Dès lors — écoulement logique des idées — possibilité de limiter les crédits pour des acquisitions nouvelles; nécessité très relative d'acquérir du matériel d'exposition; excellente raison pour continger le cadre du personnel scientifique.

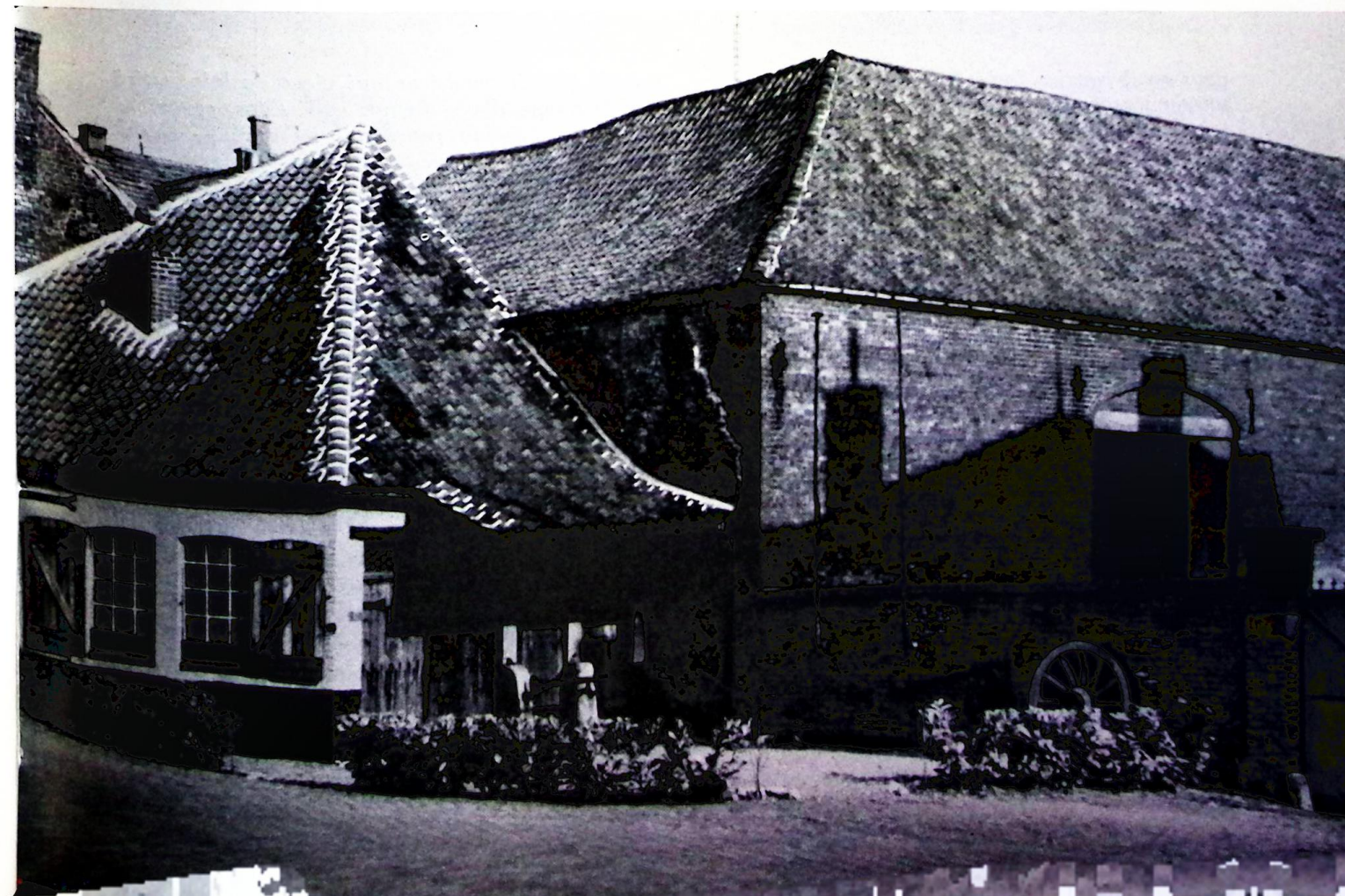
Or, peut-on croire que le public, le public pour qui les musées sont tout de même faits, peut être tenu au courant des jours ou les sections qui l'intéressent particulièrement, sont accessibles ou non ? Seuls les spécialistes s'informeront. Telle personne, ou telle classe d'école, se proposant de se rendre, tel jour, voir telle collection, se présentant, trouvera la section fermée.

Alors qu'un grand effort devrait être fait pour amener le public et les écoles à prendre le chemin des Musées, on en contrarie l'accès. Sans doute, on nous dira qu'à la demande de visiteurs, n'importe quelle section peut être ouverte. La bonne plaisanterie et quelle méconnaissance de la psychologie publique. S' imagine-t-on qu'un visiteur, constatant que sont closes les salles qu'il se proposait de visiter, va s'adresser à la direction

MUSEES DE PROVINCE BRABANÇONS.

Titre : Musée de la Forge (datant de 1701).

(Photo de Sutter)





MUSEES DE PROVINCE BRABANÇONS.
Anderlecht : Musée du Béguinage. — Folklore.

(Photo Sergijsels. — Cl. C.G.T.)

pour en demander l'accès ? Sa demande sera-t-elle toujours accueillie de bonne grâce ? Se représente-t-on le trouble que cette demande va apporter à l'organisation du musée ? Il va falloir détacher un gardien d'une salle ouverte pour le conduire à la salle fermée. Le visiteur se rendant compte du dérangement qu'il occasionne, sera gêné. Et il y a des chances pour qu'il ne remette plus les pieds dans l'établissement. Et comme les gens ignorent que cette situation est due à une carence de l'autorité supérieure il s'en prendra aux conservateurs dont il dira pis que pendre.

Croit-on que nous nous laissons aller à une imagination facilement critique ? Absolument pas et nous avons dû, à maintes reprises, entendre les doléances de visiteurs contrariés, rétablir les responsabilités. Quand ceux-ci sont des Belges, le mal, bien que grand, est moins grave que lorsqu'il s'agit d'étrangers. Dans ce cas, on se morfond.. Oh, Belgique ! Toi qui veut devenir centre européen et qui doit escompter les recettes du tourisme pour assurer à tes finances un certain équilibre, rien ne devrait être négligé de tout ce qui peut être un attrait pour le visiteur. Tout devrait être mis en œuvre pour qu'il emporte de son séjour une opinion favorable. Se représente-

t-on la tête du monsieur qui vient de loin, attiré par le renom d'une de nos collections, et qui se trouve devant une pancarte : « Fermé — Gesloten » ? Il peut toujours se la faire ouvrir, dira-on. Bien sûr ! Le sait-il ? Le sachant, le fera-t-il ? C'est douteux. Quelle impression emportera-t-il ? Lecteur, répondez ! Compatriotes, abstrayez-vous de votre opinion bien établie sur l'hospitalité belge et jugez.

Evidemment, la masse ne se soucie pas beaucoup des musées et elle partage plutôt à leur égard l'opinion du Premier Ministre de tantôt. La masse — hélas ! — n'aspire qu'à des jouissances matérielles et tout crédit offert à des musées lui apparaît presque comme un détournement aux dépens de ses satisfactions favorites. Equiper le pays — équipement « social » bien entendu — c'est dépenser le bien de tous au profit exclusif de tout ce qui facilite la satisfaction des jouissances — soyons larges et disons : banales. L'équipement intellectuel au « profit » de quelques-uns rentre dans l'inutilité, le superflu, le somptuaire.

Doucement, doucement, va-t-on nous dire. Vous n'ignorez pas tout ce qui, rien qu'à Bruxelles, a été fait en faveur des musées ! Suite à un

incendie, dû d'ailleurs à de la négligence de la direction du Musée, mais de la reconstruction, on a reconstruit, au Cinquantenaire, un très grand bâtiment. Il a fallu dix ans pour que l'œuvre soit terminée. Quelle ampleur n'a-t-elle pas donnée au Musée des Sciences Naturelles ! Un énorme gratte-ciel ! Oui, mais on y travaille depuis trente ans. Et le Mont-des-Arts ? Le Mont-des-Arts, vous l'entendez bien : des Arts ? Telle était la pensée de son initiateur, Léopold II, ce « géant dans un entresol », comme on l'a dit. Qu'y a-t-on mis ? La Bibliothèque ! Vingt-cinq ans qu'on en parle et quand sera-t-elle terminée ? Un Palais des Congrès. Nous n'en contestons pas la nécessité, mais ce n'est tout de même pas de l'Art. Un Musée de la Dynastie ? Ce n'est pas non plus que de l'Art et d'ailleurs il ne veut pas s'y installer, les locaux n'ayant pas été conçus conformément à ses besoins. A part cela, dans les étages, on a logé une Institution bancaire.

La partie Musée d'Art, on l'installera... plus tard. Et on parle déjà de construire un nouveau Musée d'Art moderne. Ce que l'on fait vise à l'effet, au spectaculaire et s'exécute souvent sans que soient consultées les personnalités compétentes. Somptuosité dans les bâtiments et ladrerie dans l'équipement fonctionnel. Manque d'équilibre auquel il faut remédier. Opération Musées, opération chirurgicale.

Mais ce que nous estimons particulièrement urgent, ce qui se présente à nos yeux comme une



(Photo de Sutter)

MUSEES DE PROVINCE BRABANÇONS.
Louvain : Musée d'art Vanderkelen-Mertens.

nécessité primordiale, c'est d'envisager le sort des Musées de province. A ceux-là on ne pense guère et ils apparaissent aujourd'hui, à tous ceux qui s'inspirent des actualités de notre temps, comme devant répondre à une grande nécessité. Nos remarques ne visent pas tant les Musées de nos grandes villes, Anvers, Gand, Liège. Nous n'ignorons pas non plus les efforts méritoires réalisés à Bruges, Louvain, Tournai, Charleroi. Aussi, avant de nous lancer dans une petite incursion critique et afin d'être équitable, nous dirons tout de suite que, depuis quelques années la situation s'est améliorée. Elle le fut après quelque trente ans de lutte, il est vrai. Actuellement, une aide substantielle peut être apportée par l'Etat aux musées locaux et aux petits musées. On en aperçoit les effets. Songeons à ceux de Namur, Nivelles, Arlon, Virton, Diest, et d'autres. On peut ne pas approuver tous les critères adoptés pour l'action des subsides, mais il y a un mieux très sensible. Le reproche essentiel à adresser aux dispositions offi-

MUSEES DE PROVINCE BRABANÇONS.
Nivelles : Musée d'art et de souvenirs locaux.

(Photo de Sutter)



cielles, c'est qu'elles ont un caractère trop général alors que chaque musée local présente des caractères particuliers qui rendent souvent fort difficile l'application des mesures générales. Ces caractères, il est heureux qu'ils les aient. Cela leur donne de l'attrait et rompt une monotonie.

La question la plus grave et la plus périlleuse

giques quand il s'agit d'attirer des ma... Or, le musée local doit viser bien plus à séduire d'une part les habitants de la région et, d'autre part, les touristes. Les musées locaux doivent tout en sélectionnant les pièces et présenter des garanties d'authenticité, être conçus bien plus pour un large public que pour les spécialistes. Il devra d'ailleurs se préoccuper de recueillir des souvenirs locaux et non aussi exclusivement des œuvres d'art, des pièces rares, des objets de grande valeur. C'est par cet aspect spécial qu'il retiendra l'attention de sa clientèle éventuelle.

Un des grands malheurs de ces musées c'est leur précarité. Les locaux accordés le sont à titre précaire et combien n'avons-nous pas d'exemples de collections qui ont dû déguerpir, parfois si précipitamment que bien des objets ont été endommagés. Et combien de temps n'a-t-il pas fallu avant que leur soit accordé un autre siège. En attendant ce moment, rendues inaccessibles, déposées dans des locaux miteux, exposées à l'humidité et à une destruction lente, elles ont perdu toute valeur.

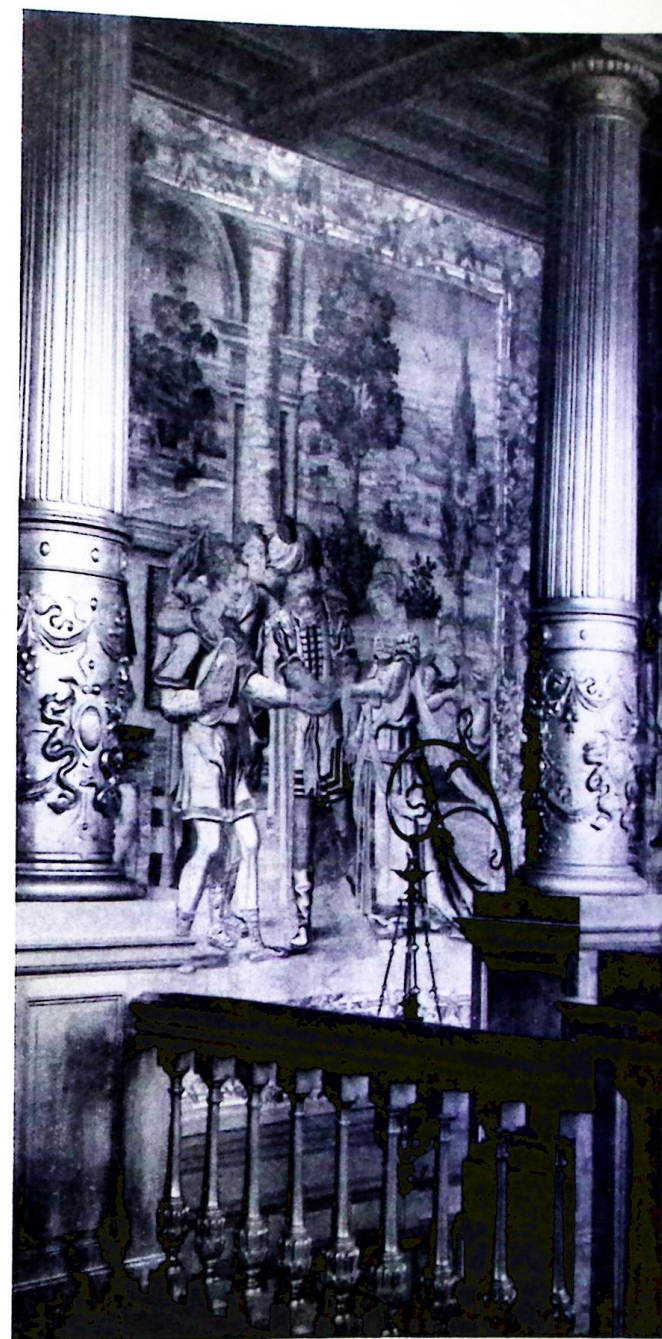
Une des forces, mais aussi une des faiblesses de ces sympathiques installations, c'est qu'elles sont privées d'un personnel rétribué et d'une compétence incontestable. Elles sont œuvres de dévouement, d'imagination, de résorption. La création ou la construction de l'entreprise dépend uniquement du désintéressement de celui qui en assure la vie. C'est bien souvent, ses journées de travail terminées, que le conservateur bénévole peut venir lui consacrer des heures de ses loisirs, prises aussi sur les joies de sa vie de famille. Sans lui, le musée n'existerait pas. Il faut savoir dès lors respecter ses conceptions, même si elles ne sont pas conformes aux exigences de la muséographie contemporaine. Sans doute faut-il s'efforcer de l'en instruire et de l'en convaincre. Mais c'est une tâche nécessitant de la prudence, de l'amabilité et une très large tolérance. On doit bien se dire que s'il renonçait à son apostolat on ne trouverait sans doute personne pour le remplacer, personne ayant son dévouement et surtout son désintéressement, à une époque où les gens acceptent rarement des fonctions gratuites.

Une cause de faiblesse encore de ces institutions de province c'est l'indifférence de la population et surtout des pouvoirs locaux. Il faut avoir été quelque peu mêlé ou avoir suivi de près les conditions d'existence faites à ces musées pour se rendre compte à quel point, à de rares exceptions près, public et autorité en demeurent insouciantes. De sorte que, indépendamment des difficultés relatives au local, aux collections, au matériel d'exposition, celles rencontrées d'ailleurs par les musées des grandes villes, viennent s'ajouter toutes celles dues à une incompréhension qu'il faut

dissiper, à une apathie qu'il faut briser, à une hostilité, sourde ou ouverte, qu'il faut vaincre. Le conservateur vit souvent dans une atmosphère déprimante et s'il n'est pas animé d'un courage frisant l'héroïsme il renonce à son activité ou la poursuit avec une attristante résignation. C'est pourquoi, nous y revenons, si on veut l'encourager, il convient de l'aborder avec à l'esprit une juste image de ses tribulations et ne pas lui donner l'impression qu'on tendrait à substituer une autorité à la sienne; qu'on se propose de bouleverser ses collections. Ses douloureuses expériences l'ont rendu très susceptible, très jaloux de son indépendance, très méfiant à l'égard de quiconque. Il redoute surtout toute tendance à une centralisation et une immixtion des grands musées. C'est pourquoi nous souhaiterions que l'Opération Musées soit, plus qu'elle ne l'est, centrée sur les petits musées.

Si on prend en considération les transformations qui se produisirent dans notre vie contemporaine, on doit se rendre compte que des centres intellectuels de ce genre sont de plus en plus nécessaires, sans toutefois trop les multiplier. Dans notre plaquette intitulée : Musées locaux, nous avons signalé les trois raisons qui militent en leur faveur. Dans son article signalant l'évacuation du Musée de Tirlemont et son abandon depuis quinze ans, M. Paul Dewalheens a d'ailleurs repris à cet ouvrage les trois motifs de leur utilité accrue. Nous y renvoyons le lecteur (voir « Brabant », mars 1959, p. 11) nous contentant de les énumérer une fois de plus : 1. Orientation donnée à l'enseignement et s'inspirant davantage des conditions du milieu; 2. Nécessité de songer au développement des loisirs des travailleurs et à se préoccuper plus qu'on ne le fait de les orienter quelque peu vers des activités intellectuelles; 3. Développement du tourisme, le Musée ne devant pas être seulement une attraction pour le passant étranger, mais surtout devant contribuer à la préparation d'une opinion publique locale accueillante et compréhensive du tourisme.

Nous ne voudrions pas terminer sans émettre deux vœux. C'est que cette campagne en faveur des musées ait une suite. Il serait souhaitable qu'il en sorte une politique des Musées, politique dont le plan serait dressé par tous ceux qui assument la garde de collections; plan qui engloberait à la fois les grands et les petits musées, les grands facilitant la tâche des petits, sans toutefois les dominer. La notion du rôle éducatif devrait être révisée. Dans les grands musées il y a un nombre incalculable d'objets et de pièces accumulées dans des réserves, des greniers ou des caves, souvent même non répertoriées et qui pourraient sous forme de dépôts, accroître la valeur des musées locaux, leur faciliter leur mission éducative. Qui



(Photo de Sutter)

MUSEES DE PROVINCE BRABANÇONS.
Gaasbeek : Musée d'art.

sait d'ailleurs si le grand musée n'en retirerait pas dans la suite quelque profit, des vocations locales s'éveillant qui élargiraient l'interland de leurs visiteurs. Notre second vœu c'est que le public prenne conscience de l'utilité des Musées, grands et petits, et que cette prise de conscience soit telle qu'il s'associe à l'action entreprise pour assurer leur plein essor.

Albert MARINUS.



(Photo de Sutter)

MUSEES DE PROVINCE BRABANÇONS.
Gaasbeek : Musée d'art et d'histoire.

pour les petits musées, c'est la question du local. De vieilles bâtisses souvent, absolument mal conditionnées et bien peu engageantes. Rien qui soit de nature à tenter le visiteur. L'aspect extérieur n'est pas sans avoir un pouvoir d'attraction efficace. On ignore trop souvent les effets psycholo-

MENUS FAITS DE L'OPÉRATION

Réouverture du Musée de la Dynastie à Bruxelles.

Le Musée de la Dynastie, rue de Bréderode, 21 à Bruxelles, qui était fermé depuis le début de janvier pour cause de transformations, a rouvert ses portes aux jours et heures habituels, c'est-à-dire : les jeudis et samedis de 14 à 18 heures et les dimanches, de 10 à 18 heures.

Par suite de l'aménagement d'une nouvelle salle, la présentation des collections a subi de notables améliorations.

★

Importante exposition d'enluminures du XV^e siècle à Bruxelles.

Il y aura 400 ans, le 12 avril prochain, que Philippe II fondait la célèbre Bibliothèque de Bourgogne, berceau de la Bibliothèque Royale de Belgique, dite aujourd'hui l'Albertine.

Cet anniversaire a été commémoré par une grande exposition internationale consacrée à la *Miniature Flamande* à l'époque de Philippe le Bon.

Elle occupera les grandes salles d'exposition du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles pendant deux mois, jusqu'au 10 mai 1959 et sera ensuite présentée à Paris, à la Bibliothèque Nationale et à Amsterdam, au Rijksmuseum.

Ces fragiles merveilles, dont les ors, la fraîcheur et la vivacité de coloris ne subsistent qu'au prix des plus grandes précautions, sont rarement montrées et pratiquement jamais déplacées.

Néanmoins, dix pays contribueront à la richesse de cet ensemble unique qui rassemblera les

trésors les plus rares des Bibliothèques nationales, des Universités et des Collections privées de Belgique, France, Angleterre, Allemagne, Hollande, Italie, Espagne, Suisse, Danemark, Etats-Unis et probablement U.R.S.S.

A l'occasion de cette exposition, le journal « *Les Beaux-Arts* », (rue Royale, 10, Bruxelles), publiera un numéro spécial en polychromie et la Fondation *Cultura*, (rue du Musée, 5, Bruxelles) éditera un portefeuille contenant des reproductions en couleurs des « *Cinquante plus belles miniatures de la Bibliothèque Royale de Belgique* ».

★

De Brueghel à Ensor.

Le *Cabinet des Estampes*, à Bruxelles, organise du 8 mai à la mi-juin une exposition d'estampes « De Brueghel à Ensor » dans la salle d'expositions de la Bibliothèque Royale (5, rue du Musée).

Cette exposition sera accessible au public de 10 à 18 heures. — Entrée libre.

★

Au Musée de l'Assistance publique.

Le Musée de l'Assistance publique, 298a, rue Haute, à Bruxelles, est trop peu connu.

Rappelons qu'il est ouvert tous les jours ouvrables de 9 à 12 heures, et les lundis, mercredis et jeudis de 14 à 17 heures. Pendant la Quinzaine des Musées, il sera également ouvert le samedi de 14 à 17 heures et le dimanche de 10 à 12 heures.

A Tirlemont.

L'Ecole Normale provinciale de Tirlemont, avec la collaboration des Amis de l'Ecole, organisera une exposition iconographique de documents originaux relatifs à Tirlemont du XVI^e au XIX^e siècle.

L'exposition aura lieu dans la salle de séjour de l'internat, boulevard Slicksteen, 5, Tirlemont, du 20 au 25 avril 1959.

★

« La Miniature Flamande ».

La Bibliothèque Royale organisera au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, du 10 avril au 17 juin, une exposition intitulée « La Miniature Flamande ». Cette exposition sera accessible au public de 10 à 18 heures.

★

Au Musée de la Brasserie.

Encore un Musée trop peu connu, Grand-Place, à Bruxelles. Rappelons qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures (sauf le samedi).

Durant la Quinzaine des Musées, il sera ouvert également le samedi et le dimanche aux mêmes heures.

★

A Louvain.

L'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'Université de Louvain a décidé de participer également à la Campagne en faveur des Musées.

Il a décidé d'ouvrir au public ses Musées pendant la durée de la Campagne, tous les jours de 14 à 16 heures. L'entrée en est gratuite.

Voici les adresses de ces Musées :

- a) Musée d'Art Chrétien, Halles Universitaires, rue de Namur, Louvain.
- b) Musée Biblique, Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, rue des Flamands, 91, Louvain.
- c) Musée Documentaire d'Art Antique, Art du Moyen-âge, Art de la Renaissance, produits de diverses fouilles, rue des Flamands, 91, Louvain.

Les libraires aussi...

Le *Cercle Belge de la Librairie* a décidé de participer à l'Opération Musées, en invitant ses membres, plus particulièrement ceux qui sont spécialisés dans la vente des éditions d'art, à exposer en vitrine les ouvrages consacrés aux trésors de nos musées.

Pendant la « Quinzaine des Musées », des étalages originaux mettront en valeur les plus belles éditions d'art de notre temps.

★

Le Musée de la Littérature en voie d'organisation.

Le 1^{er} mars 1958 a été constituée, sous l'égide de la Bibliothèque Royale et de l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique, une Association sans but lucratif, dénommée *Musée de la Littérature*. Ce Musée siège au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Royale où M. Jean Warmoes procède à un premier travail d'organisation.

Tous les dossiers pouvant intéresser le Musée de la Littérature ont été relevés et mis sur fiches. Ce relevé totalise 1.023 dossiers.

Depuis sa création, le Musée de la Littérature a acquis, par l'intermédiaire du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Royale, vingt-trois dossiers d'autographes, de lettres, de manuscrits et autres documents intéressant directement la littérature française de Belgique.

On procède actuellement à l'aménagement d'une salle *Max Elskamp* dans le local attenant au cabinet Verhaeren. D'autre part, le Musée de la Littérature envisage l'organisation d'une exposition dans le courant de cette année.

★

A Neder-over-Heembeek.

Le fort beau Musée de Folklore à Neder-over-Heembeek, que couve avec autant de soins que de compétence M. Verbesselt, conservateur-adjoint des Musées Royaux, ne sera pas prêt pour participer à la Campagne nationale.

Signalons dès à présent que ce Musée, qui mérite largement une visite, ne sera rouvert cette année qu'à partir du mois de juillet, par suite des travaux d'aménagement.

Itinéraire "Opération Musées" n° 2

Waterloo - Nivelles - Ittre - Hal - Alseberg

Cet itinéraire, spécialement établi en fonction de l'« Opération Musées » met l'accent sur les musées et églises-musées des localités visitées. Il ne remplace pas les itinéraires existants, mais les complète.

L'itinéraire est difficilement réalisable en une journée en raison des heures d'ouverture et de fermeture des musées et des heures d'offices dans les églises. Il peut soit être scindé, soit être fait en 2 jours : 1^{er} jour, Bruxelles - Waterloo - Nivelles et retour; 2^{me} jour : Bruxelles - Ittre - Hal - Alseberg et retour.

Voir nos itinéraires : 7 - 8 et 9.
Pour tous autres détails on se référera au Pocket-Book édité par la Fed. Tour. du Brabant.

MOYENS D'ACCES.

Par la route :

Bruxelles - Nivelles N. 6.

Bruxelles - Hal N. 8.

Pour les pédestriens.

Ch. de fer :

Bruxelles - Charleroi, Ligne 124.

Bruxelles - Braine-le-Comte, L. 96.

Vicinaux :

Bruxelles - Braine-l'Alleud, 511.

Bruxelles - Rhode-St-Genèse, 512.

Nivelles - Braine-l'Alleud, 515.

Virginal - Nivelles, 517.

Autobus :

Bruxelles - Charleroi (365a) jusque Waterloo ou Genappe.

Braine-l'Alleud - Hal (470) pour Braine-le-Château.

Se rendre à Waterloo soit directement par la chaussée de Waterloo ou par le Bois de la Cambre et la Forêt de Soignes jusqu'à l'Espinette.

WATERLOO

MUSEE

« QUARTIER GENERAL DE WELLINGTON »

Chaussée de Bruxelles, 147

Face à l'arrêt du tramway venant de Bruxelles.

Conservateur : M. J.-H. Pirenne.

Armes, cuirasses et objets se rapportant à la bataille du 18 juin 1815.

Ouvert tous les jours de l'année de 14 à 18 heures. Sauf le lundi durant la période du 15 septembre au 15 octobre et il est ouvert de 14 à 16 heures les lundis, samedis et dimanches du 15 octobre à Pâques.

Entrée : 10 francs, 5 francs pour les groupes d'au moins dix personnes.

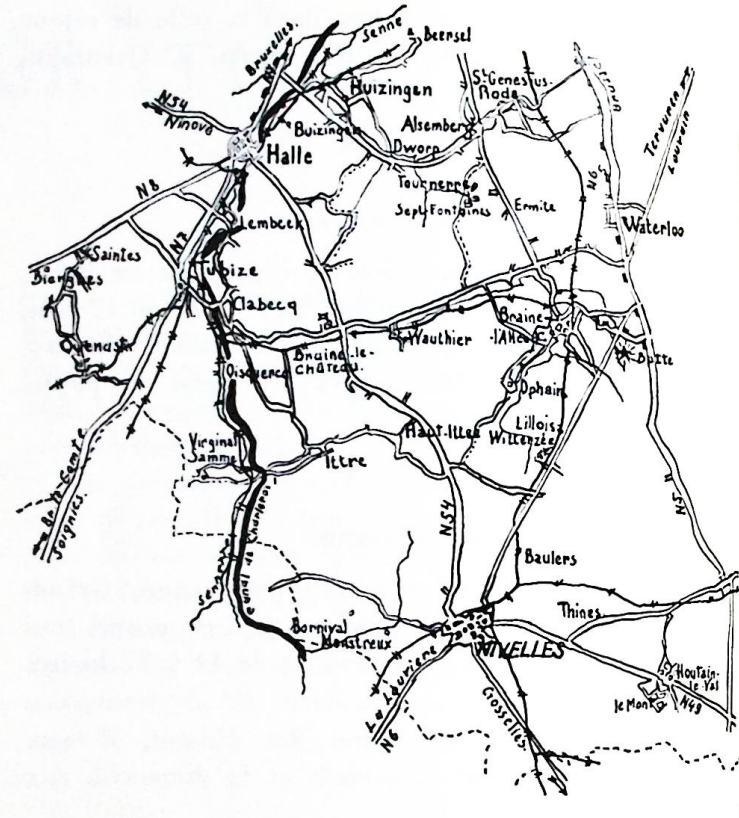
PALAIS DE L'EMPIRE — MUSEE DE CIRES

Les héros de 1815. Napoléon, Cambronne, Wellington, Blücher.

Tous les personnages ont été réalisés d'après des documents historiques. Les costumes sont authentiques, jusque dans les moindres détails.

Ouvert tous les jours de 8 à 20 heures.

Entrée : 10 francs par personne, 7 francs par personne pour les groupes d'au moins 20 personnes, 5 francs pour les élèves des écoles.



EGLISE DE WATERLOO-CENTRE

Dôme de 1690, inscriptions commémoratives en l'honneur des victimes de la journée du 18 juin 1815. Visite gratuite.

MUSEE DE LA FERME DU CAILLOU

Vieux-Genappe, Caillou n° 8

Autobus Bruxelles-Midi à Charleroi.

Conservateur : M. Henri Dujardin.

Souvenirs napoléoniens.

Mobilier, armes, tableaux, estampes, livres, manuscrits, etc.

Ouvert toute l'année.

De 9 à 17 heures du 1^{er} novembre au 15 mars.

De 9 à 19 heures les autres mois.

Entrée : 15 francs, 10 francs pour groupe de 15 personnes, 5 francs enfants moins de 12 ans et écoles.

Poursuivre jusqu'à Nivelles.

NIVELLES

MUSEE COMMUNAL D'ARCHEOLOGIE

Rue de Bruxelles 29

Conservateur : M. René Lesuisse.

Sculptures brabançonnaises en pierre des XV^e et XVI^e siècles, sculptures en bois, poteries du XIII^e au XVI^e siècle, terres cuites originales de Laurent Delvaux, mobilier nivellois, peintures et tapisseries, instruments de musique, etc.

Ouvert toute l'année : tous les jours sauf le mardi de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30.

Entrée : Ordinaire, 5 francs par personne. Enfants de moins de 12 ans : 2,50 francs. Membres du Touring Club, de l'Automobile Club, Cyclotourisme : 1 franc.

Groupes d'au moins 15 personnes : 1 franc. Familles nombreuses : 2,50 francs.

Entrée gratuite :

Un membre du personnel enseignant par 15 élèves; un guide par groupe. Titulaire d'une carte d'artiste délivrée par l'U.N.E.S.C.O.

Membres de la Société Archéologique de Nivelles, porteurs de leur carte de l'année.

LA COLLEGE

L'édifice, d'Art Roman-Rhénan, long de plus de cent mètres, comprend deux chœurs, une nef centrale, deux bas côtés avec chapelles attenantes, deux transepts.

L'avant-corps est flanqué de deux tourelles d'escalier, dont l'un supporte DJAN.

Le monument, est redevenu tel qu'il se présentait au XII^e siècle, sauf la tour qui domine l'avant-corps.

Le soir, l'édifice est illuminé.

LE SOUS-SOL ARCHEOLOGIQUE

Unique en Belgique.

Vestiges imposants d'une église carolingienne à trois nefs, avec pavements en béton rougeâtre et trois autels. Les murs extérieurs et le pavement d'une église mérovingienne.

Le tombeau de sainte Gertrude, patronne de Nivelles. La tombe d'ERMENTRUDIS, fille de Renier IV, comte de Hainaut, et d'Edwige, fille du roi de France Hugues Capet.

Celle d'une dame HEMELTRUDIS; il n'est pas exclu que cette tombe soit celle de la première épouse de Charlemagne qui portait ce nom.

Un sarcophage monolithe de la fin du VII^e siècle contenant des ossements de quatre corps différents. On se le rappelle, les restes de SAINT FEUILLIEN et de ses trois compagnons assassinés, furent ramenés par sainte Gertrude et inhumés dans l'église de son monastère.

Un ossuaire, etc.

Ouverture :

Chaque jour de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Le dimanche, de 16 à 19 heures.

Prix d'entrée :

Cinq francs par personne.

Groupe de 20 personnes : 10% de réduction. Ecole et enfants : 2,50 francs.

A voir aussi : le cloître, le perron, l'église des Récollets, la tour Simonne, le Parc de la Dodaine.

ITTRE

LE « MUSEE DE LA FORGE »

A Ittre, existe une forge pittoresque datant de 1701.

Le S.I. d'Ittre a eu la bonne idée de la transformer en « Musée de la Forge ». L'aménagement en est activement poussé afin de permettre son inauguration officielle dans les meilleurs délais. Nous aurons l'occasion, à ce moment, de préciser tout l'intérêt des collections qui y sont exposées.

Provisoirement, la visite de la « Forge-Musée » d'Ittre a été fixée aux samedis de 14 à 17 heures et aux dimanches de 9 à 12 h. 30. S'adresser au S.I. d'Ittre ou à M. Florent Ballant, place Saint-Remy (à côté de la Forge).

Un crochet intéressant par Braine-le-Château.

BRAIN-LE-CHATEAU

LE CHATEAU-FORT

Ancienne résidence des comtes de Hornes, XII^e siècle, restauré au XVII^e siècle.

PILORI

Datant de 1521.

MAISON DU BAILLI

Château du Bois de Samme, Vieux moulins.

CHAPELLES

Notre-Dame-au-Bois, de la Sainte-Croix.

Beau calvaire « Le Bon Dieu des Monts ».

et rejoindre Hal en retrouvant la N. 54 qui traverse une région très pittoresque, superbes panoramas.

HAL

BASILIQUE SAINT-MARTIN

XIV^e siècle : statue miraculeuse de Notre-Dame de Hal.

Maitre-autel en albâtre (1533).

Fonts baptismaux en laiton (1446). — Statues des Apôtres dans le chœur.

Sarcophage du prince Joachim, fils de Louis XI.

HOTEL DE VILLE

Style Renaissance.

Statue du Violoncelliste Adrien Servais : sur la Place. De Hal à Alseberg par Buizingen et Tourneppe.

ALSEBERG

EGLISE NOTRE-DAME

Style gothique. Très belle vierge romano-byzantine. Fonts baptismaux romans. Grille en fer forgé. Illuminée de mai à septembre. Panorama splendide près du Sanatorium.

Rentrer à Bruxelles par la chaussée d'Alseberg. Si l'excursion a été scindée, il restera peut-être du temps pour achever la journée soit à Beersel, Linkebeek ou Drogenbos, ces villages méritent tous les trois qu'on s'y arrête.

L. P.



(Photo de Sutter)

ITTRE. — Le Musée de la Forge.

Musées situés dans la Province

ACTUELLEMENT OUVERTS

Le classement de ces Musées a été opéré par ordre alphabétique.

DIEST

Musée Communal
Hôtel de Ville. Tél. 321.21

Accès : de mai à octobre, de 10 à 12 et de 14 à 17 h., tous les jours.

Entrée : 5 francs par personne.

GAASBEEK

Domaine National de Gaasbeek
Tél. 52.43.72

Accessible : De Pâques à fin octobre : dimanche et jours fériés légaux, mardi, jeudi, samedi, de 10 à 17 h. — Tous les jours sauf le vendredi pendant la période des congés payés.

Entrée générale (château et parc) : 10 francs par personne. Parc seulement : 5 francs. — Une réduction de 50 p.c. sur le prix de l'entrée générale peut être accordée aux visiteurs en groupe ou associations de personnes. La gratuité peut être accordée aux écoles. La réduction et la gratuité doivent être demandées par écrit au conservateur au moins 8 jours à l'avance. La demande spécifiera le nombre de visiteurs, le jour et l'heure de la visite.

LOUVAIN

Musée Communal Vanderkelen-Mertens
Savojestraat, 4 (situé dans le Centre). Tél. 253.17

Ouvert : Toute l'année — jours ouvrables de 10 à 12 et de 14 à 16 h. — Dimanche et jours fériés de 10 à 13 h. — Fermé le lundi après-midi.

Entrée : 5 francs par personne, 2 francs pour les groupes d'au moins 20 personnes ou les écoles; gratuite pour les écoles de la ville.

Musée d'Art Chrétien
Vieille Halle-aux-Draps

(Secrétariat de l'Université Catholique, rue de Namur)

Visite : Chaque mercredi après-midi de 14 à 16 h. — Pour les autres jours ouvrables, en faire la demande (écrite ou par téléphone) au Prof. Lavalleye, à l'Institut de l'histoire de l'Art, « Vlamingenstraat », 91, tél. 22.308. — Pour le musée documentaire, adresser également la demande au prof. Lavalleye.

Entrée gratuite.

Musée d'Art religieux au Grand Béguinage
Rue des Moutons (entre les numéros 84 et 86)

Accès : Toute l'année. — Tous les jours de 9 à 12 et de 14 à 17 h. (s'adresser à la Sœur Béguine — Grand Béguinage n° 11 ou 12).

Musée Communal de Folklore
Hôtel de Ville (second étage), Grand-Place

Accès : Toute l'année. — Tous les jours ouvrables de 10 à 12 et de 14 à 17 h. (excepté le samedi après-midi).

NIVELLES

Musée Communal d'Archéologie
Rue de Bruxelles, 29

Ouvert : Toute l'année : Tous les jours, sauf le mardi, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Entrée : 5 francs par personne. Réduite de 50 p.c. pour les groupes d'au moins 15 personnes; de 20 p.c. pour les

affiliés aux sociétés touristiques sur présentation leur carte de membre; gratuite pour les enfants de 10 ans accompagnés.

TERVUREN

Musée Royal du Congo Belge
Chaussée de Louvain, 13, Tervuren

Ouvert : Du 16 mars au 15 octobre de 9 à 17 h. — Du 16 octobre au 15 mars de 10 à 16 h.

Entrée : Gratuite. — Visite guidée gratuite (dans les deux langues) de préférence en groupe. — Prévenir quelques jours à l'avance M. le directeur.

WATERLOO

a. — **Musée « Quartier Général de Wellington »**
Chaussée de Bruxelles, 147

Le musée est ouvert tous les jours de l'année de 14 à 18 h. sauf le lundi durant la période du 15 septembre au 15 octobre et il est ouvert de 14 à 16 h. les lundis, samedis et dimanches, du 16 octobre à Pâques.

Entrée : 10 francs par personne; réduite de 50 p. c. pour les groupes d'au moins 10 personnes.

VIEUX-GENAPPE

b. — **Musée de la Ferme du Caillou**
Vieux-Genappe, Caillou n° 8. Tél. 54.24.24

Ouvert : Toute l'année. — De 9 à 17 h. l'hiver du 1er novembre au 15 mars. — De 9 à 19 h. les autres mois.

Entrée : 15 francs par personne; réduite à 10 francs, pour les groupes d'au moins 15 personnes; à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans, ainsi que pour les écoles.

Musée de Cires

Palais de l'Empire (près de la Butte du Lion)

Ouvert : Tous les jours de 8 à 20 h.

Entrée : 10 francs par personne; 7 francs par personne pour les groupes d'au moins 20 personnes; 5 francs par élève pour les écoles.

Eglises

BRUXELLES

Collégiale des Saints Michel et Gudule

Il est conseillé de visiter la collégiale de préférence le matin vers 10 h.

ALSEMBERG

Eglise Ducale de Notre-Dame

S'adresser à Monsieur le Curé, principalement les jours fériés pendant la période de pèlerinage, c'est-à-dire de mai à septembre.

DIEST

Collégiale des Saints Sulpice et Denis

Deux salles ouvertes en hiver, de 9 à 12 h. et de 14 à 16 h.; en été, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Entrée : 5 francs par personne — groupe : 3 francs par personne.

HAL

Basilique de Notre-Dame de Hal

Visites guidées sur demande. — S'adresser au Bureau du Tourisme, Hôtel de Ville, Hal.

LEAU

Eglise Saint-Léonard

Visite : Le dimanche de 11 à 14 h. 30 et de 15 h. 30 à 20 h. — En semaine de 8 à 20 h.
Entrée : 10 francs par personne. Réduction pour groupes d'au moins 25 personnes.

LOUVAIN

Eglise Saint-Pierre
Entrée Grand-Place

Visite : de juin à fin septembre. — Tous les jours (heures à déterminer).

MONTAIGU

Basilique Notre-Dame

(S'adresser à Monsieur le Curé — demande préalable par écrit.)

NIVELLES

Sous-sol archéologique de la Collégiale Sainte-Gertrude

Grand-Place (au chevet de la Collégiale)

Ouvert : Toute l'année, sur demande adressée à M. le Doyen. — D'avril à octobre : en semaine de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. — Le dimanche de 16 à 18 h. — Les 1er et 3^{me} dimanche du mois à partir de 17 h. — En tout temps, sur rendez-vous pris avec M. le Doyen de Nivelles, écrire quelques jours auparavant ou lui téléphoner 067/22069, de préférence entre 13 et 14 h.

Entrée : 5 francs par personne. Groupe de 20 personnes 10 p. c. de réduction. Ecole et enfants : fr. 2,50.

Autres musées

BRUXELLES

Musée Léon Leclère

(Fondation Archéologique de l'Université Libre de Bruxelles) — Av. F. Roosevelt, 50. Tél. 48.65.10

Entrée : Gratuite.

N.B. — Le musée a été créé dans un but didactique. Il est réservé aux étudiants, mais les personnes qui le désirent, peuvent le visiter en s'adressant à M. le Conservateur.

Musée International de la Presse

Parc Léopold, rue du Maelbeek, 3 (Mundaneum)

MOLENBEEK-SAINT-JEAN

Musée Communal

Rue de Ribaucourt, 180

Deux salles accessibles sur demande.

DIEST

Musée Congo-Uele

Marché au Bétail. Tél. 310.41

Visite : Chaque dimanche de 14 à 18 h. — Pour les autres jours, s'adresser au cloître des Croisés, « Verstaepenplein », 12.

ITTRE

Musée de la Forge

Visite : De la « Forge-Musée » : samedi de 14 à 17 h., dimanche de 9 à 12 h. 30. — (S'adresser au Syndicat d'Initiative d'Ittre ou à M. Florent Ballant, Place Saint-Remy (à côté de la Forge).

LOUVAIN

Musée Universitaire
Musée Spoelbergh de Lovenjoul
(A la Bibliothèque de l'Université)
Place Mgr. Ladeuze. Tél. 223.11

Visite : Toute l'année. — Jours ouvrables de 10 à 12 et de 14 à 17 h. (excepté le samedi après-midi). — Les visiteurs individuels sont priés de s'adresser à Monsieur Schoonjans, Secrétaire de Mgr. Van Cauwenbergh. — Les groupes sont priés d'adresser une demande écrite à Mgr. Van Cauwenbergh.

TIELT (Brabant)

Musée local du Hageland
Maison Communale, Tielt

Visite : De Pâques à octobre. — Du 15 au 16 août de 15 à 19 h. (en dehors de ces jours, sur demande).

TREMELO

Musée du Père Damien
Rue du Père Damien, 8

Cloître des Pères du Sacré-Cœur

L'accès du musée est gratuit : Jours ouvrables de 9 h. 30 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. (sauf le vendredi). — Les jours fériés légaux et les dimanches, uniquement l'après-midi de 14 h. 30 à 19 h. 30.

OPHEYLISSEM

Musée de Folklore et d'Histoire
Ecole des Garçons, chaussée de Hannut

Ouvert : Pendant les mois de juillet et août. — Le dimanche de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. — En semaine le jeudi et le samedi de 14 à 18 h.

VILLERS-LA-VILLE

Musée Lapidaire
Ruines de l'Abbaye

Ouvert : Du 1er mars au 31 octobre — tous les jours de 9 à 18 h. (jusqu'à 20 h. pendant les mois de juin, juillet, août et septembre) pendant les autres mois de l'année, le dimanche seulement de 9 h. à 16 h. 30.

Divers

GRIMBERGEN

Abbaye

Pour visites : S'adresser à l'Abbaye en dehors des heures consacrées aux services religieux ou faire une demande écrite quelques jours à l'avance.

HEVERLEE

a. — **Abbaye du Parc**

Visites : Toutes les après-midi.

b. — **Château d'Arenberg**

CONSERVATEUR : M. D'Udekem de Guertchain.

Visites : Sur demande écrite à Mgr. le Recteur de l'Université de Louvain.

LASNE-CHAPELLE-SAINT-LAMBERT

Musée Ribauri (privé)
Hameau de la Bruyère

Musée ouvert toute l'année, les samedis et dimanches et sur rendez-vous. Tél. 53.72.59.

MIDIS DU TOURISME

16 FEVRIER 1959

Gent, burcht van Vlaanderen

par M. Fr. VAN MOERKERKE,

Directeur de la Fédération Touristique de la Flandre Orientale.

Un midi flamand qui nous donne l'occasion d'entendre M. Fr. Van Moerkerke, directeur de la Fédération touristique de la Flandre Orientale, qui vient nous parler de Gand et surtout nous montrer sa ville natale.



GAND.

Le Château des Comtes.

M. M.-A. Duwaerts, en le présentant au nombreux public, dit l'effort considérable fourni par le conférencier au profit du tourisme en Flandre Orientale.

M. Van Moerkerke, dont les prestations comme conférencier ne se comptent plus, va nous faire faire une magnifique et instructive promenade dans la vieille cité flamande, celle qui fut autrefois la plus grande ville d'Europe. Faut-il rappeler le fameux « Je mettrais Paris dans mon Gand ».

23 FEVRIER 1959

Quelques peintres contemporains du Brabant

par M. G. LOOP,

Directeur honoraire au Ministère des Affaires Etrangères.

M. M.-A. Duwaerts présente à l'assistance M. Georges Loop, qui parle pour la première fois à la tribune de la Fédération. M. Loop a plusieurs violons d'Ingres. Il peint, il fait de la céramique et est aussi organiste. Mais la peinture lui tient surtout à cœur. Il est président d'un groupe de peintres et compte beaucoup d'amis parmi les artistes.

Le Brabant est et a toujours été un pays de peintres.

Est-il nécessaire de remonter aux grands ancêtres : les H. Van der Goes, Roger de la Pasture, Bruegel, Rubens, Van Dijk, Teniers et de citer les lieux où ils œuvrèrent, Perck, Penthy, Zaventem, Elewijt, Pede. Plus tard la province tout entière servira de champ d'action à nos artistes.

Le conférencier avait annoncé quelques peintres du Brabant, mais, bien que s'excusant de ne pouvoir les citer

tous, il en nomma un grand nombre. Mais ne le suivrons pas dans cette voie, ne voulant faire que le répète de discrimination.

M. Loop nous conduit successivement par Ixelles, Boendael, la Cambre vers la Forêt de Stuyves, le Rouge-Cloître et Tervuren. Chacun de ces endroits vit en tous temps d'innombrables artistes planter leur chevalet et même former une école. Rappelons quelques noms parmi les grands disparus : Vogels, Boulanger, Degreel, Oleffe, Langaskens, Tytgat, Bastien et tant d'autres.

Uccle et Forest, la vallée de la Senne d'une part, La Hulpe, Woluwé, Hocilaart et Overijse d'autre part attirèrent nos peintres et continuèrent de les attirer. Les contemporains dont le public eût aimé voir les toiles reproduites sur l'écran y travaillent très nombreux. L'annuaire en cite des centaines. Leurs groupements organisent régulièrement des expositions. Il n'est pas question ici d'en dresser la liste, encore moins d'établir un palmarès. Mais nous voulons citer M. P. Maes qui avait prêté quelques clichés de ses toiles peintes à Louvain. Il est regrettable, répétons-le, que nous n'ayons pu contempler plus de reproductions de tableaux.

De superbes clichés suppléèrent à cette carence en nous montrant toute une série de sites inspirateurs.

M. Loop nous conduisit encore à Anderlecht, à Diest, Aarschot, Montaigu, Tirlemont, Nivelles, Vilvorde. En un mot, partout en Brabant, car partout les peintres trouvèrent des sujets d'inspiration.

Le conférencier insista sur le rôle des cercles d'art et de ceux qui les dirigent.

Il invita les auditeurs à visiter les expositions que ces cercles organisent ainsi que les expositions particulières.

L'artiste, qui embellit notre vie, doit sentir un courant de sympathie et comme disait Mario de Marchi : « Pour parler des artistes, il faut les aimer. Pour les aimer il faut comprendre le sens de leur vie. Il faut s'attacher à eux et suivre leur pensée, prévenir leurs désirs, s'accommoder de leur esprit. »

Ce fut la conclusion de M. Loop. Elle fut ratifiée par l'assistance. Les applaudissements nourris en témoignèrent.

L. P.

2 MARS 1959

Le Musée de la Byloke à Gand

par M. A. DE SCHRIJVER,
Conservateur.

M. A. De Schrijver, lors de sa conférence donnée l'année dernière à nos auditeurs flamands, avait accepté de revenir parler du musée dont il a la garde à nos membres d'expression française. Il a tenu sa promesse. M. M.-A. Duwaerts le présenta au public et dit combien il était heureux d'avoir M. De Schrijver parmi nous, car il est peu courant d'entendre un orateur s'exprimer dans les deux langues nationales avec autant d'aisance et de charme. Rappelons que M. Deschrijver est docteur en histoire de l'Art et Archéologie et conservateur des Musées archéologiques de la Ville de Gand.

Nous avons dit jadis que les clichés en couleurs qui composent sa collection sont d'une beauté et d'un

relief remarquables. Les auditeurs auront pu s'en rendre compte une nouvelle fois. Nous eûmes même le plaisir d'en voir qui n'avaient pas encore été projetés.

Le public fut vraiment sous le charme, et rarement le temps parut-il si court.

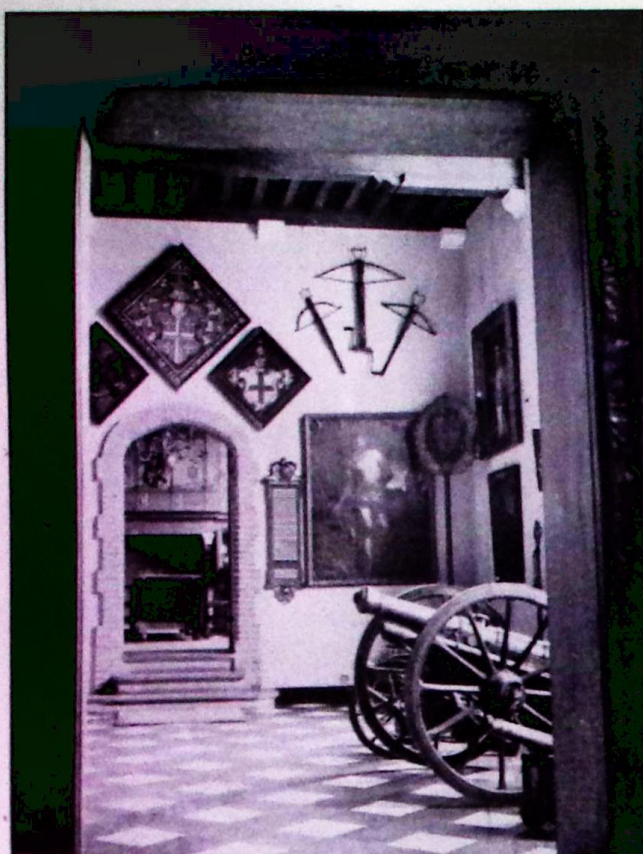
Suivons à présent ce guide si aimable et si savant. Quelques mots d'abord sur l'extérieur de l'ancienne abbaye cistercienne dont nous admirons le beau portail et le pignon en briques du XIV^e siècle, une des constructions les plus typiques du pays avec ses briques moulurées les plus typiques du pays avec ses briques moulurées formant un décor d'arcatures, de fausses fenêtres et de roses aveugles. Nous traversons le petit jardin Renaissance et sommes bientôt dans le superbe réfectoire à la voûte



(Photo Ooms)

LINKEBEEK.

La Vallée des Artistes.



(Photo Dédé. — Cl. C.G.T.)

GAND.
Une des salles du Musée de la Bijloke.

9 MARS 1959

De Blijde Inkomot van Keizer Karel

par M. Joseph VAN RIJCKEL,
Secrétaire du S.I. de Louvain.

Pour le dernier Midi flamand de la saison, la Fédération Touristique a fait appel à M. Joseph Van Rijckel, archiviste-adjoint et secrétaire du Syndicat d'Initiative de la ville de Louvain.

Nul mieux que lui, de par ses fonctions et par la part active qu'il prit à la préparation du cortège rappelant la Joyeuse Entrée de Charles-Quint à Louvain, cortège qui déroula ses fastes l'année dernière à l'occasion de l'Exposition 1958, ne pouvait nous en parler.

Avant de nous montrer et de commenter les diapositives prises par la Fédération Touristique à l'occasion de cette splendide manifestation, M. Van Rijckel brossa un rapide historique des nombreuses Joyeuses Entrées dont Louvain fut le théâtre. Après quoi nous assistâmes au défilé du cortège que le Roi honora de sa présence.

Les différents groupes passèrent successivement devant

élégante et y contemplons des fresques datant d'avant les frères Van Eyck et aussi un superbe tombeau de chevalier, en pierre noire et d'un travail très fait remarquable, peut-être bien la pièce maîtresse du Musée de la Byloke.

Nous passons ensuite dans l'imposante salle catholique, pleine de souvenirs des anciennes corporations, de leurs processions et de leur cortèges. Les torchères des métiers, leurs bannières rutilantes encadrent un superbe trois-mâts dont la voilure extraordinaire et le château-arrière si finement sculpté sont un sujet d'admiration.

Voici les salles consacrées à la ferronnerie, aux cuivres et aux étains, aux faïences et porcelaines, aux costumes et aux bibelots, qui toutes méritent qu'on s'y arrête.

Quelques belles salles aussi, consacrées aux gildes militaires, dont la plus grande possède au plafond très décoré portant la date de 1715; puis toute une série de pièces meublées dans ce que l'on appelle la maison de l'abbesse, garnies de meubles remarquables et ornées de tableaux somptueux.

La cuisine, qui semble n'attendre que l'arrivée de la maîtresse de maison, n'est pas la moins émouvante.

Et c'est bientôt, beaucoup trop tôt, la sortie, le retour dans le jardin, pour y admirer encore des vestiges architecturaux, notamment la façade d'une belle maison du début du XVIII^e siècle.

M. De Schrijver termine cette brillante causerie en exprimant le vœu que les auditeurs viendront bientôt visiter ses musées où il leur réservera le meilleur accueil et leur apprendra à regarder avec intelligence les chefs-d'œuvre de nos artistes. Sa péroraison est longuement applaudie et M. M.-A. Duwaerts le remercie chaleureusement en mettant l'accent sur l'intérêt exceptionnel de ce Midi de haute qualité.

L. P.

nous : hérauts, musiciens, gildes, chambres de rhétorique, grands personnages et leurs suites.

Signalons que les costumes revêtus par ces nombreux figurants étaient ceux de la Société de l'Ommegang de Bruxelles.

M. Van Rijckel termina son intéressante causerie par une aimable invitation aux auditeurs présents à venir à Louvain où ils trouveront des guides compétents qui leur feront voir les nombreuses œuvres d'art, les beaux monuments et les curiosités de la ville de Louvain.

M. M.-A. Duwaerts qui avait aimablement présenté le conférencier, félicita et remercia celui-ci au nom de la Fédération Touristique.

Disons encore qu'une jolie brochure éditée par le S.I. de Louvain (en langue flamande) peut être obtenue en s'adressant à ce S.I.

L. P.

Avril

Bonjour ! Tu ne tiens qu'à un fil,
ô capricieux,
Parmi les fils de l'amadou,
ô petit Dieu !

Tu sors parfois un brin d'oseille,
mais pas longtemps,
Tu viens parfois boire à la source
en coup de vent.

Bonjour avril, dénoue ton fil
bien vivement !
Tu porteras à la mairie
les fleurs de Pan !

P. D.



(Foto de Sutter.)

PROGRAMME DES PROCHAINS MIDIS DU TOURISME

6 avril 1959

L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1958 ET LE TOURISME, V. Martiny,
Architecte en chef de la province de Brabant.

13 avril 1959

DEVASTATION ET PROTECTION DE LA NATURE EN BELGIQUE,
Fr. Foulon, Conservateur du Parc National de Furfooz.

20 avril 1959

LA FORET DE SOIGNES, A. Vlemineq, Secrétaire Général de la Ligue des
Amis de la Forêt de Soignes. (Clôture.)

Calendrier Touristique et Folklorique

AVRIL

BRUXELLES, 4 au 12 : Exposition de matériel de Camping et Caravanning. 19 : Tir du Roy du Grand Serment Royal et Noble des arbalétriers (3 rue des Visitandines). 30 au 11 mai : Foire internationale de Bruxelles. 30 : Ouverture de la Quinzaine Internationale des Musées.

GREZ-DOICEAU, 26 : Procession des

Cavaliers. — Chevauchée de Saint-Georges.

IXELLES, 11 au 26 : Exposition peinture et sculpture organisée par le Cercle d'Art d'Ixelles. Ecole n° 13, place de la Petite Suisse, 4.

VILVORDE, 18 : Ouverture de la « Kermesse de la Consolation ». Sortie des géants escortés par toutes les sociétés de la ville.

20 : 107^e Grand concours National Agricole.

WATERMAEL-BOITSFORT, Deuxième quinzaine d'avril : Floraison des cerisiers du Japon, pruniers et pommiers sur le plateau des Trois-Tilleuls (unique en Europe). WOLUWE-SAINT-LAMBERT, 12 : Pèlerinage à Marie-la-Misérable.

MAI

MARBAIS, 3 : Procession religieuse et folklorique de la Sainte-Croix (départ à 4 heures du matin).

EXCURSIONS - VISITES - ITINERAIRES

LES AMIS DE LA NATURE Section de Bruxelles

Local : Parvis de Saint-Gilles, 37

DIMANCHE 5 AVRIL. — Rendez-vous gare du Quartier Léopold à 8 h. 45. — Départ en train pour Wavre. — Itinéraire : Basse-Wavre, Gastuche, Dorceau (déjeuner), Bois du Bercuit, Quatre Carrés. — Retour en bus jusqu'à Wavre et en train vers Bruxelles.

DIMANCHE 12 AVRIL. — Rendez-vous gare du Midi à 9 heures. — Départ en tram pour Lembeek. — Itinéraire : Musschen Berg, Bois de Seroux, Bois du Chapitre, Braine-le-Château (déjeuner), Wauthier-Braine, Bois de Hal, Tourneppe.

DIMANCHE 19 AVRIL. — Rendez-vous gare du Midi à 9 heures. Départ en train pour Braine-le-Comte. — Itinéraire : Bois de la Houssière, Henri-pont, Ronquières, vallée de la Thyne, Nivelles (visite de la Collégiale).

DIMANCHE, 26 AVRIL. — Rendez-vous Porte de Ninove à 9 heures. — Départ en vicinal pour Meerbeke. — Itinéraire : Denderwindeke, Zandbergen, vallée de la Dendre, Ninove. Retour en vicinal.

EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Données à titre documentaire)

1. Entrée du Bois, Rhode-Saint-Genèse, Alseberg, Tourneppe, Bois de Hal, Braine-le-Château. Retour par le canal, Hal, Buisingen, Ruisbroeck, Drogenbos, Bruxelles. — 55 km.
2. Les beaux châteaux des environs de Bruxelles. — Place de l'Yser, Châ-

teau de Grand-Bigard, Château de la Motte, Château de Cruquem-bourg, Château de Gaasbeek, Château Coloma, Château de Beersel, Château d'Argenteuil, Château de la Longue Queue, Château d'Overyse, Château de Huldenberg, Château de Leeftaal, Château de Sterrebeek, Château de Wezembeek, Bruxelles. — 65 km.

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Données à titre documentaire)

1. Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fond des Bouleaux, Sentier de la Reine, Espinette Centrale, Rhode-Saint-Genèse, Kleetbos, Linkebeek, Kriekelput, Uccle-Calevoet.
2. Boitsfort, place Wiener, rue Grisard, Diependelle, Blankedelle, Notre-Dame au Bois, Vallon Notre-Dame, Quatre Bras, Stockel.
3. Idem jusqu'à Notre-Dame au Bois. Ensuite Chemin des Loups, Drève du Tambour, Boitsfort.
4. Drève du Comte (arrêt facultatif trams 4 et 16), Etangs des Enfants Noyés, Drève Van Kerm, Fond Saint-Michel et de Lorraine, Chemin des Deux Montagnes, Boitsfort.

AVIS — CONCERTS REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles:

MARDI 21 AVRIL 1959, à 20 HEURES: Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Munich.

Au programme: œuvres de Beethoven, Karl Holler, Darius Milhaud, J. Brahms pour piano, violon et violoncelle.

MARDI 5 MAI 1959, à 20 HEURES: Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Vienne.

Prix des places: Dix francs par place (au lieu de 20) et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour les personnes de leur famille.

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Données à titre documentaire)

1. En tram vicinal « B » pour Zellik. Bekkerzeel, Château de Sittard, Château Couvent, Hippodrome, Dilbeek, Rondenbos, Begijnendreef, Kocivijver, Vlazendaal, Bon Air. Retour en vicinal. — 15 km.
2. Place Rouppe en tram « L » pour Lennik-Saint-Quentin, Gooik, Stuyvenberg, Berrevoetshoek, Lombeek, Sainte-Marie, église du XIII^e siècle, magnifique retable de 1520, Strijtem, Borchtlombeek, Wambeek, Kouden Heerd, Schepdaal. Retour en tram vicinal. — 15 km.
3. Quartier Léopold. Départ pour La Hulpe, Lac de Genval, Vallée de l'Argentine, Woo, Rosières-St-André, Bois des Templiers, Tombeek, Bois de Bilande, Bisdorn, Overijse. Retour en autobus. — 15 km.

CONTACTS

SITES ET MONUMENTS CLASSES

Sont classés comme monuments, en raison de leur valeur artistique: 1. l'église Notre-Dame du Finistère, si-se rue Neuve, 76 à Bruxelles; 2. La chapelle Notre-Dame du Marché à Jodoigne; 3. L'ancienne auberge Saint-Jean-Baptiste, sise 27 rue du Chêne à Bruxelles. Est classé en raison de sa valeur esthétique, le « Gros Tilleul », qui orne la place de Rinvall à Lasne-Chapelle-Saint-Lambert.

LE DEPLIANT « VACANCES POUR TOUS EN BELGIQUE » 1959

Le Commissariat Général au Tourisme a lancé, au début du mois de mars, son dépliant illustré « VACANCES POUR TOUS EN BELGIQUE » 1959 qui est destiné à remporter, tout comme l'édition de 1958, un franc succès.

En présentant cette douzième édition, soit la quatrième vraiment massive de « Vacances pour tous en Belgique », le Commissariat au Tourisme belge se réjouit qu'en 1959 de larges possibilités de transport, de logement et de divertissement soient offertes aux meilleurs conditions dans le domaine du Tourisme social.

Le dépliant fournit nombre de renseignements utiles: réductions consenties par la Société Nationale des Chemins de Fer Belges aux voyageurs (groupes, associations de jeunes gens, voyages scolaires, congés payés, etc.); adresses des offices de vacances des Associations Touristiques ouvrières; listes des Auberges de Jeunesse, des Maisons des « Amis de la Nature », des « Gîtes d'Etape », des maisons et centres de vacances, des établissements de Tourisme social pour la jeunesse, adresses des associations de camping. La coopération que l'industrie hôtelière a bien voulu maintenir au Commissariat Général au Tourisme pour le développement du Tourisme social, ouvre les perspectives les plus encourageantes: plus de 235 hôtels offrent des prix de 100 à 125 francs.

Un exemplaire du dépliant sera remis aux salariés par l'intermédiaire des employeurs. C'est d'ailleurs grâce à l'aide généreuse de la « Caisse Nationale des Vacances Annuelles » que le Commissariat Général au Tourisme peut informer ainsi tous les travailleurs des ressources variées que la Belgique leur offre en matière de Tourisme social.

Le dépliant illustré « VACANCES POUR TOUS EN BELGIQUE » 1959

est distribué gratuitement sur simple demande, soit au Commissariat Général au Tourisme, 7, Boulevard de l'Impératrice, Bruxelles I (Gare Centrale), soit aux Syndicats d'Initiative et de Tourisme régionaux. (Bulletin de presse du C. G. T., mars 59.)

LA 32^e FOIRE INTERNATIONALE DE BRUXELLES

Du 30 avril au 11 mai 1959.

4.199 exposants de 35 pays ont participé à la dernière Foire de Bruxelles qui a reçu plus de 900.000 visiteurs dont 12.695 acheteurs étrangers venus de 66 pays différents.

Cette année, la totalité des emplacements disponibles, y compris ceux des nouveaux palais, est entièrement réservée, ce qui constitue une augmentation de demandes de 20% par rapport à 1957.

Carte de légitimation: La carte de légitimation est réservée aux personnes venant de l'étranger; elle est délivrée gracieusement par l'Administration de la Foire et par ses Représentants officiels à l'étranger. Cette carte donne droit sans frais, au visa du passeport, à l'insigne d'acheteur étranger qui permet l'entrée permanente et gratuite de la Foire et l'accès au Foyer des Acheteurs.

Facilités de voyage: La carte de légitimation permet d'obtenir la réduction (± 25%) accordée par certaines compagnies de transport à l'occasion de la Foire Internationale de Bruxelles.

Logement: Le Service des Logements de la Foire s'occupera, sur demande, de réserver pour les visiteurs un logement conforme à leurs désirs.

Renseignements: Administration Générale de la Foire de Bruxelles, Palais du Centenaire, Bruxelles. Tél. 78.18.60. (Bulletin de presse du C. G. T. — mars 59.)

OUVERTURE D'UN TERRAIN DE CAMPING ET DE CARAVANNING A HAM-SUR-HEURE, le samedi de Pâques.

A Ham-sur-Heure (Province de Hainaut), à 8 kilomètres à l'est de Thuin, s'ouvrira, dans le parc du château, le samedi de Pâques, 28 mars 1959, le terrain de camping privé du Royal Camping et Caravanning Club de Belgique et du Royal Automobile Club de Belgique.

Pour tous renseignements, s'adresser au RACB, Section Hainaut-Namur, 41, rue Frison, Jumelet. Tél. 07.35.07.66. (Bulletin de presse du C. G. T. — mars 59.)

EXPOSITION DE TOURING CAMPING — CARAVANNING A BRUXELLES

Du 4 au 12 avril 1959.

Pour la sixième année consécutive, le Touring Club Royal de Belgique organise, dans le Parc de la Ville de Bruxelles son exposition de matériel de camping et de caravanning dont on connaît le succès. Cette manifestation aura lieu cette année du 4 au 12 avril 1959. Les principales firmes de fabrication et d'importation de caravanes, tentes et articles de camping y exposeront leurs dernières nouveautés dans le domaine du matériel de tourisme sportif. Pour tous renseignements, s'adresser au service Exposition Touring-Camping-Caravanning, Touring Club de Belgique, 41, rue de la Loi, Bruxelles. (Bulletin de presse du C. G. T. — mars 59.)

LE 8^e SALON INTERNATIONAL DES INVENTEURS A BRUXELLES

C'est du 13 au 22 mars qu'a eu lieu le 8^e Salon International des Inventeurs qui a réuni la participation de plus de 20 nations. Il a été organisé au Centre International Rogier (ancienne Gare du Nord) sur une superficie de près de 4.000 mètres carrés. Ces vastes locaux ont permis aux exposants de présenter leurs découvertes dans un cadre parfaitement approprié. Signalons que la particularité de ce Salon a été de ne présenter que des inventions n'ayant jamais été vues du public.

(Bulletin de presse du C. G. T. — mars 59.)

AU FOYER D'ART THEATRAL « LE LIBRE ELAN »

Le Foyer d'Art Théâtral « Le Libre Elan » vous invite à assister à sa dernière représentation de la saison le dimanche 12 avril prochain à 19 h. 30 au théâtre Patria, 23 rue du Marais, Bruxelles. Au programme: *Le Héros et le soldat*, 3 actes de Bernard Shaw, adaptation de A et M. Hamon.

Cette pièce est, si l'on veut, une satire de la guerre, ou plutôt des militaires. Shaw s'est plu à montrer comment les batailles se gagnent moins par la bravoure que par le sens de l'organisation. *Le Héros et le soldat* risquerait de passer pour une berquignade si l'auteur n'y avait prodigué les provocations de son humour qui sous un fallacieux aspect de paradoxe et d'excentricité déborde de sens commun et sacrifie aux douces exigences de la moralité naturelle.

LE PREMIER SALON DE VACANCES

Du 7 au 22 mars, s'est tenu dans les palais 2 et 4 du Centenaire, au Heysel, le premier Salon de Vacances.

Né de contacts noués vers la fin de l'Exposition universelle entre spécialistes de l'important secteur économique qu'est celui des vacances, le principe de la mise sur pied du salon a abouti à une manifestation remarquable qui bénéficie d'ailleurs de la collaboration effective du ministère de l'Instruction publique, du ministère de la Santé publique et de celui des Communications, du Service national de la Jeunesse, de l'Institut national de l'Education physique et des Sports, du Commissariat général au Tourisme, des fédérations sportives, Camping et caravanning, etc.

Le but que s'étaient fixé tous les participants était de montrer au grand public tout ce qui est mis à sa disposition pour l'aider à passer des vacances plus saines, plus agréables et plus profitables.

Le « Salon des Vacances groupait les sections suivantes :

1. *Tourisme* : Syndicats d'initiative, agences de voyage, lignes de navigation, compagnies aériennes, compagnies de chemin de fer, stations balnéaires et touristiques.

2. *Groupements de jeunes*.
3. *Sports* : Camping et caravanning, cyclo-tourisme, pêche, chasse, chasse sous-marine, tennis, ping-pong, ski nautique et de neige, Canotage, football, gymnastique, athlétisme, spéléologie, escrime, self-défense.

4. *Secteurs divers* : textiles, optique, photographie, musique, pharmacie, alimentation, maroquinerie, meubles, financement, assurances.

Des manifestations sportives de qualités eurent lieu pendant toute la durée du Salon, auxquelles participèrent des délégations étrangères et des champions internationaux.

Un public nombreux s'est rendu au Centenaire. Il y aura sans nul doute trouvé tout ce qu'il espérait y voir et même davantage.

Disons pour terminer que M. Liesenberg, président du Comité du Salon, lors de l'inauguration, invita les ministres Moureaux et Meyers à allumer symboliquement deux réchauds de camping, marquant par ce geste l'ouverture officielle du Premier Salon de Vacances.

Celui-ci connut le plus grand succès, succès que nous espérons se voir renouveler les années suivantes.

Toutes nos félicitations à M. Liesenberg et à ses collaborateurs.

EXPOSITIONS DE VULGARISATION

Signalons qu'à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Parc Léopold, une salle du rez-de-chaussée

est réservée aux expositions temporaires de vulgarisation destinées à initier les enfants et le grand public aux curiosités naturelles.

Cette salle est consacrée cette année à l'exposition de la Côte belge, sa flore et sa faune.

UN NOUVEAU « GUIDE NAGEL » SUR LA SUISSE

Les Editions Nagel, de Genève et Paris, sont bien connues de la Presse, des libraires et du public par leurs éditions d'ouvrages humanistes.

C'est la même maison qui publie la célèbre collection des *Guides Nagel*, édités en plusieurs langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, suédois, danois) et qui sont distribués dans le monde entier. Leurs principales qualités sont : introductions générales complètes, itinéraires et descriptions détaillées tenues à jour, cartographie moderne, typographie de classe sur papier de qualité, reliure en toile lavable, format de poche, jaquette de couleur rouge.

Cette collection des *Guides Nagel* compte aujourd'hui 100 volumes et elle s'enrichira, au cours de 1959, d'une douzaine de nouveautés.

Si nous parlons aujourd'hui des *Guides Nagel*, c'est précisément pour attirer l'attention de nos lecteurs sur le dernier-né de la série consacré à la Suisse. C'est un fort volume de plus de mille pages qui constitue certes la publication touristique la plus complète qui ait jamais été éditée sur ce pays.

Et ce qui ne gâte rien, son prix de 285 francs belges est des plus modestes compte tenu de la somme de renseignements précieux accumulés pour notre joie à tous.

Rappelons encore qu'en 1958 les *Guides Nagel* avaient sorti un volume consacré à la Belgique et au Luxembourg. Ceux qui en ont fait l'acquisition ne l'ont certes pas regrettée. Ici aussi le prix de 250 francs belges n'avait rien d'excessif.

NOUS AVONS LU POUR VOUS...

Monsieur H. Herdies, le distingué folkloriste brabançon, bien connu des amateurs par ses études toujours originales et revêtues du cachet qui leur est particulier, vient d'enrichir la bibliographie historique et folklorique de la province par la sortie d'un ouvrage remarquable à tous points de vue.

Pages Forestoises d'Histoire et de Folklore, tel est le titre du bel opuscule qui réalise la performance d'apporter du neuf en ce qui a été abordé par les meilleurs spécialistes. Rien ne manque à ce travail qui apporte une contribution importante à l'histoire et au folklore du vieux Forest rural. Qu'on en juge :

Liste importante de toponymes, dont une grande partie, inédite (sources citées);

Carte (sur double feuille) et gravures excellemment tracées par un crayon dont le style est en harmonie avec le genre d'étude présenté (M. G.-H. Degroeve);

Large appel à la tradition orale qui, maniée par l'auteur, acquiert ici toute sa signification;

Enfin, un souci du détail, de l'exactitude, qui font le plus grand honneur à celui qui transforme un domaine littéraire parfois assez aride en une lecture dont on regrette de voir arriver la fin.

La présentation technique du livre est impeccable et, sous une couverture renforcée, on trouve 181 pages de papier couché qui donnent, outre un texte de la plus haute valeur, une bibliographie très complète et un index des noms de personnes (célébrités, vieilles familles locales, etc.) se composant d'environ 260 noms.

Sera compulsé avec le plus grand intérêt par tous ceux qui désirent se documenter de façon approfondie sur une partie de notre grande banlieue où les coins pittoresques ne manquent pas.

En vente auprès de l'auteur (7, rue Saint-Denis, Forest) et par versement à son compte de chèques postaux n° 2495.02. Prix : 120 francs.

M.D.

AU MUSEE D'IXELLES

Une association des « Amis du Musée » sera incessamment fondée, qui groupera artistes, étudiants, mécènes, gens cultivés : amis de l'Art; bref, tous ceux qui sympathisent avec l'idée d'encourager l'essor du Musée d'Ixelles.

Lisez
le « *Folklore Brabançon* »



Les Tapissiers,
par
Albert
Desenfans.

Une bobine
avec
du fil.

Opération Musée

Musée Communal de la Ville de Bruxelles

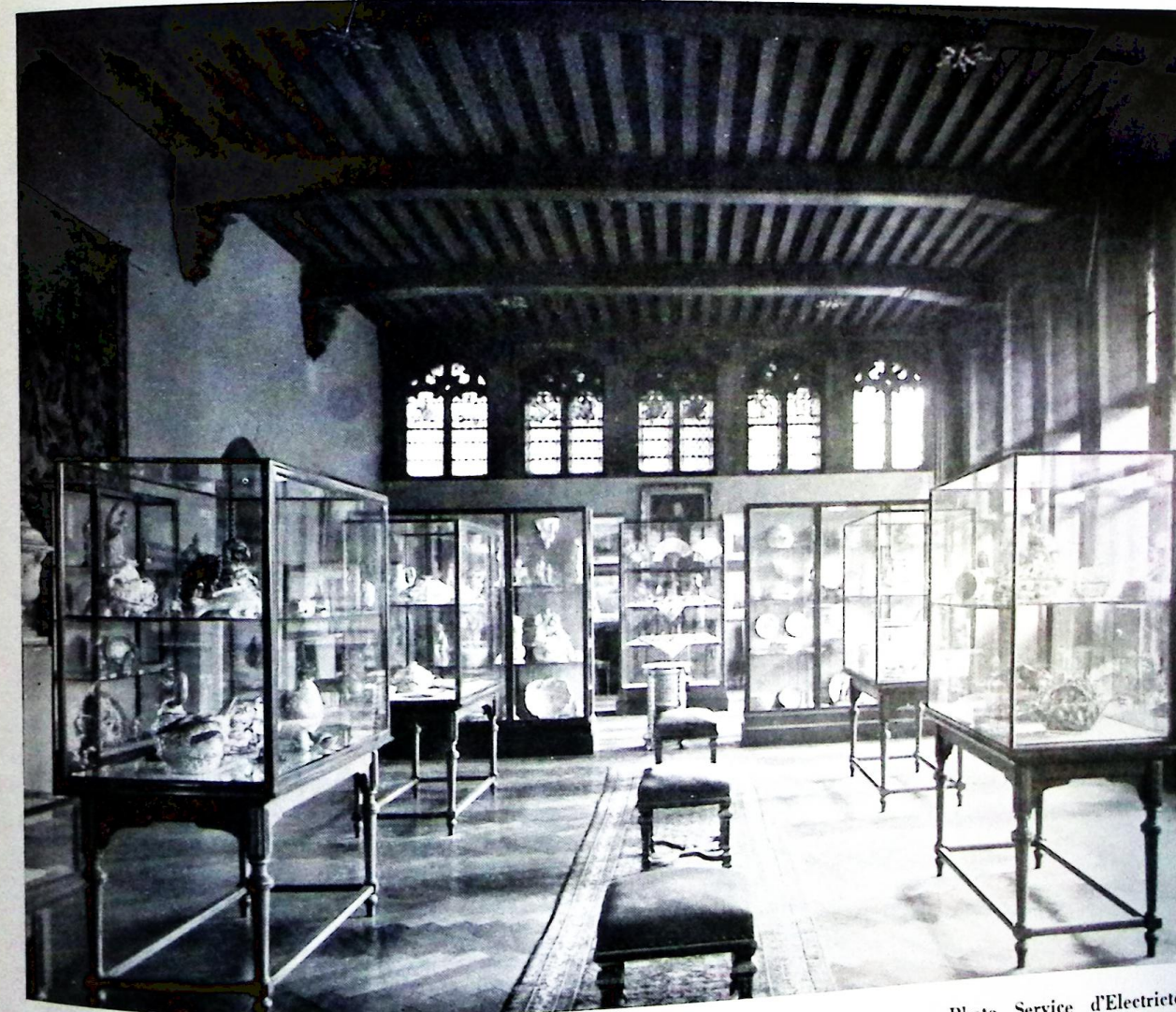


Photo Service d'Electricité,
Bruxelles.

SALLE DES PORCELAINES.

„Maison du Roi,, — Grand-Place — Bruxelles

Opération Musées...

Musée Royal du Congo Belge



(Photo Lumière. — Ob)

TERVUREN

Imp. H. De Smedt. Tél. 21-1-1
Imp. H. De Smedt. Tél. 21-1-1